11e Année - N° 13 — Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 — 26 Mars 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE







PRISE DE VUES DEBRIE

Tous les perfectionnements sont rassemblés sous ce petit volume

Petit

Léger

Solide



Simple

Précis

Durable

LE DEBRIE

est l'inséparable de l'Opérateur pour le Théâtre, le Plein Air, l'Exploration

LE DEBRIE

fonctionne parfaitement, sous toutes les latitudes, à toutes les altitudes

Son mécanisme de précision est inusable.

Beaucoup d'appareils, datant de 10 années, tournent journellement, dans les plus dures conditions

Établissements ***André DEBRIE,*** 111, 113, Rue Saint-Maur, PARIS

Notices et renseignements franco par retour du courrier


N
FILMS NAPOLÉON
AIGLE FILM
AIGLE FILM
R. P.

11e Année - N° 13 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 26 Mars 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

FUGITIVES IMAGES....

(Par Henri RAINALDY)

Les paysages que nos yeux voient défiler à travers les glaces d'un wagon, pendant que le train court sur les rails, nous procurent des impressions plus ou moins profondes, selon notre degré d'émotivité. De même les images qui passent sur l'écran cinématographique. Mais, dans l'un comme dans l'autre cas, ces impressions ne sauraient être durables si aucune sensation complémentaire n'est venue les fixer dans notre mémoire.

Nous pouvons être "remués" par une vision rapide; mais évanouie la vision, l'émotion s'éteint.

La rapidité, la fugacité expliquent l'infériorité — tout au moins apparente — du cinéma, par rapport aux autres arts. La poésie se grave facilement dans la mémoire ; on peut aisément évoquer en imagination l'ensemble et le détail d'une peinture admirée : il n'est pas besoin d'aller au Louvre pour revoir *La Joconde* ; quelques notes de musique fredonnées nous permettent de reconstituer successivement par la pensée les plus belles scènes de *Carmen* ou de *Louise*.

Mais, rétablir même approximativement dans notre esprit le scénario d'un des plus récents films, cela devient à peu près impossible. Seule, l'image cinématographique a trop de fugacité pour être mnémonique et, un art qui ne donne que des sensations fugitives ne saurait constituer un art complet.

Pour que la cinématographie s'élève jusqu'aux sommets où domine la Beauté qui enthousiasme les foules, il semble indispensable de lui adjoindre un complément, de l'unir à un autre art, comme dans l'opéra-comique la musique s'allie à la poésie pour soutenir ses défaillances.

Machines parlantes, procédés scientifiques au moyen desquels la voix humaine conjuguée avec la musique serait reproduite plus ou moins agréablement ?

— Ce n'est pas d'approximations qu'il s'agit.

Les tentatives faites dans ce sens n'ont donné et ne donneront jamais que décevants résultats. Mais il y a, ou plutôt il y aura bientôt le drame-lyrique, l'opérette, l'opéra-comique cinématographiques, exécutés selon un scénario-livret et une partition spécialement écrits pour l'action filmée ; — des chanteurs interpréteront le poème musical.

*
* *

Oui, je sais : de maladroites et timides tentatives ont été faites déjà. Nous connaissons les chansons filmées ; nous avons vu et entendu à la Salle Marivaux et au Gaumont-Palace des chants et des adaptations musicales juxtaposées avec un film; mais tout cela reste primitif, décousu, incomplet, insuffisant, *à côté*.

Imaginez plutôt un "scénario-livret" écrit par un auteur ayant "la vision cinématographique" et réalisé, en collaboration avec un metteur en scène de talent et un musicien comme Nouguès, Laparra, Claude Terrasse ou Goublier, (selon la nature de l'action).

« La production » d'une œuvre de cette nature

comporte évidemment d'autres difficultés que celles dont on est habitué à se jouer dans les studios. La collaboration devra, tout d'abord, rester effective et constante entre les trois *réalisateurs*, et *le pas* sera nécessairement donné fréquemment au compositeur et au librettiste-scénariste sur le metteur en scène.

Le travail ne se terminera pas avec le montage de la bande; c'est au contraire après ce montage qu'il deviendra plus complexe et délicat durant les répétitions d'orchestre et de chant.

Les chanteurs pourront être aveugles ou boiteux : on ne les verra pas. Mais, qu'ils ne se tiennent pas debout dans l'orchestre comme cela s'est fait! la faible lumière diffusée par les lampes des pupitres suffirait à concentrer sur eux l'attention des spectateurs qui se détournerait ainsi de l'action.

Quant au synchronisme, comment s'y prendra-t-on pour l'obtenir? Voici une suggestion très simple. Le poème chanté n'a pas à suivre, tableau par tableau, les images projetées; le poète s'abstiendra presque toujours d'employer la forme dialoguée. Ses chants se rapporteront à l'action générale, à la situation d'ensemble plutôt qu'à une scène déterminée et cette méthode pourra permettre à l'orchestre et aux chœurs d'achever chaque *motif* sans qu'il y ait rupture de lien entre la musique, les voix et l'action, même si la pellicule se déroule trop vite ou trop lentement.

***

Un ou deux exemples vont démontrer l'intérêt que présente cette formule simpliste de synchronisme.

Imaginez une action dramatique au cours de laquelle certaines scènes accessoires se passent à bord d'un paquebot sortant du port, puis voguant au large; au fur et à mesure de la projection des images, une voix de basse chante :

« Partir vers les lointains rivages...
Connaître de la Mer les douceurs et les rages;
Subir l'ardent baiser du soleil tropical
Ou le souffle glacé de l'hiver boréal...

Nostalgique désir des blasés ou des sages;
Mourir sur les lointains rivages ! »

Le chant fixera l'idée générale, le décor et l'action dans le souvenir.

Ailleurs, l'héroïne du film, une aventurière de grande race, après avoir capturé dans ses rets le cœur d'un marin, exprime les sentiments qui l'animent. Elle chante devant ses invités, — par le truchement d'un mezzo-soprano, sur un thème de valse lente :

« Je n'aime dans l'amour que le charme des yeux;
La douceur des caresses,
Le péché des ivresses,
La douleur des adieux,
Et je garde jalousement mon cœur.

Mon cœur est un jardin fermé au promeneur.
C'est à sa porte que mon amant pleure...

Dans le même temps, à peu de distance de la villa où se donne la fête, « le promeneur » joue sa vie en luttant contre la tempête pour secourir des naufragés...

***

Les notes de la valse lente reviendront le lendemain et plus tard à la mémoire de celui qui les aura entendues et, pour peu qu'il veuille les évoquer il pourra voir, à son gré, sans fatigue, reparaître sur l'écran de sa pensée le drame tout entier. S'agit-il d'un mélomane? On le reverra bientôt dans la salle; il y reviendra dix fois peut-être, comme il est allé dix fois entendre *Manon*.

Le compositeur d'une partition de drame lyrique cinématographique commettrait évidemment une erreur s'il traitait sa musique à la manière d'une sonate en *ut* mineur; les *motifs* populaires, les *airs*, les *refrains* devront y dominer; car ce sont ces expressions musicales que la masse retient le mieux. Elles n'excluent d'ailleurs pas le talent; telle valse de Chabrier, *Espana* par exemple, vaut bien une symphonie assommante.

***

Au moment où l'on parle d'accueillir temporairement le ciné à l'Opéra, il faut comprendre ce que l'on peut espérer de l'édition et de l'exploitation conçues selon une formule moderne : « certains films exploités comme l'est une œuvre théâtrale ».

Si cela dérange de vieilles habitudes, tant mieux! Ce n'est plus de films aux situations acrobatiques ou Charlottesques qu'il s'agit : la vie suffit à tous les sujets.

Pour des millions d'adeptes, la musique et la poésie sont une religion; ajoutons-y les millions d'adeptes du cinéma.

Des espaces incultes s'étendent illimités jusqu'aux plus lointains horizons devant l'activité des pionniers du nouvel Art. Ceux d'entre eux qui abandonneront les sentiers battus et les routes encombrées pour prospecter les terres vierges y découvriront des trésors cachés...

Henri RAINALDY.

PRISE D'ARMES DU 17 MARS 1921

(Cour d'honneur des Invalides)



Photo PAUL HEYMAN

Le Général TROUCHAUT, adjoint au Gouverneur Militaire Commandant la Place de Paris, donne l'accolade à notre Directeur, le Lieutenant Charles Le FRAPER, fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Les deuils de la Cinématographie

Nous avons accompagné à sa dernière demeure notre amie regrettée Madame Georges Dureau.

La femme de notre bon confrère Georges Dureau, directeur du *Ciné-Journal*, ne comptait que des sympathies dans tous les milieux cinématographiques. Sa disparition a causé la plus vive émotion parmi tous ceux qui l'ont connue. Dureau perd en elle une collaboratrice intelligente et dévouée Nous partageons la douleur qu'il éprouve de ce deuil cruel.

Les obsèques ont eu lieu 10, rue de Maistre, le 20 mars à midi.

Tout ce que Paris compte de personnalités cinématographiques, littéraires et artistiques, tous les confrères de la Presse Cinématographique, les Délégations du Syndicat Français des Directeurs, de la Société des Auteurs de Films, avaient tenu à manifester une dernière fois l'amitié qu'ils témoignaient à notre regrettée confrère.

Parmi les nombreuses et magnifiques couronnes, nous relevons celles de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique, de la Chambre Syndicale de la Cinématographie Française, des amis du *Courrier Cinématographique*, de *L'Hebdo-Film*, du *Cinéma*, de la Société des Auteurs de Films, de l'Amicale des Représentants de la Cinématographie Française, de l'Agence Générale Cinématographique, etc...

L'inhumation eut lieu au Cimetière des Batignolles.

C'est à M. de Morlhon, président de la Société des Auteurs de Films, que nous devons les quelques lignes ci-dessous :

Ainsi, celle qui fut si particulièrement sympathique à tous, dans l'ensemble d'une corporation où elle ne comptait que des amis, n'est plus.

C'est une grande perte que la cinématographie a faite en la personne de la si bonne, si bienveillante, si courageuse Mme Dureau.

Qui de nous, en l'approchant, n'a pas senti l'ambiance de bonté qui se dégageait d'elle? C'était une force rayonnante, dont on ne pouvait pas ne pas être pénétré. Elle ne devait naturellement ne se connaître aucun ennemi; mais elle donnait cette impression que si elle s'en était découvert un, elle l'eût encore recherché pour le désarmer par son inépuisable affabilité. Le besoin de rendre service était en elle, à l'état latent. Quand on venait la voir, la possibilité d'une affaire pour sa maison passait au second plan et tout en elle démontrait clairement au visiteur le plaisir qu'elle aurait à lui être agréable. C'était passé chez elle à l'état de seconde nature et ses manifestations d'obligeance éclosaient sans qu'elle s'en rendît compte, dans une sorte d'automatisme. Cela, parce qu'elle était foncièrement bonne, ce qu'elle était seule d'ailleurs à ignorer.

Son rôle pendant la guerre est connu de tous. Elle a été le prototype de l'admirable Femme Française, qui, en tant d'occasions, ramassa pendant la période tragique, la truelle, le burin ou la charrue, abandonné par le Père ou le Mari, chargés d'autre outil plus utile à la Défense de France.

Dureau dut, comme tant d'autres, jeter la plume sur l'encrier, pour prendre l'épée. Sa femme la ramassa. Et elle fut pendant toute cette époque, à elle seule, tout un journal. Levée tôt, couchée tard, tour à tour écrivain, correcteur, agent de publicité, avec une inlassable énergie elle répondit à toutes les exigences d'une besogne rendue écrasante, par un personnel trop restreint et qu'elle se serait d'ailleurs refusée à surmener.

Et si à ce moment-là, on s'était avisé de lui dire avec quelle admiration on suivait son œuvre, elle aurait été la première très étonnée, qu'on y trouvât quoi que ce soit d'extraordinaire.

Pour elle la vertu positive n'existait pas. On n'a pas plus de mérite aurait-elle dit à faire son devoir, qu'à ne pas voler son voisin. Et c'était là toute la morale de cette admirable femme. Pour elle, faire le bien, lui paraissait sans mérite.

C. DE MORLHON.

Remerciements.

Notre excellent confrère Georges Dureau, Directeur du Ciné-Journal, nous prie de remercier en son nom tous ceux qui lui ont apporté, à l'occasion de la mort de sa femme, le sympathique témoignage de leurs condoléances.

Il s'excuse en même temps de ne pouvoir répondre personnellement aux lettres qu'il a reçues.

CONTRE LES TAXES

A nos législateurs qui ont entre les mains la vie ou la mort de l'Industrie du Film.

Pour que puisse vivre la Cinématographie Française

L'industrie cinématographique française va périr! Telle est la navrante vérité, depuis qu'est appliquée la loi de juin 1920 qui frappe de taxes exorbitantes son exploitation et, par répercussion, toutes les industries annexes qui en vivent, et plus spécialement l'édition des films français.

Oui, cette industrie si française par son origine est aux abois... D'où cela provient-il? De plusieurs causes que voici :

D'abord, de certaines raisons *morales*, si j'ose dire. Les préjugés, l'indifférence, l'ignorance, et surtout ce sentiment d'hostilité incompréhensible, inexplicable, mais pourtant réel, de la part des pouvoirs publics. Toutes raisons qui, insensiblement, devaient avoir et ont eu, effectivement, leur répercussion sous la forme des *taxes* dont on nous écrase aujourd'hui.

Mais d'où peut bien provenir ce sentiment d'hostilité latente?

— De l'Immoralité des spectacles cinématographiques? Non, certes, car je défie les plus austères critiques de trouver dans aucun de nos films, quoi que ce soit qui ressemble à ce qu'on entend et à ce qu'on voit sur d'autres scènes, auxquelles semblent cependant aller les faveurs des pouvoirs publics.

— De l'appel à la violence, par la représentation ou l'évocation de crimes plus ou moins dramatiques et sensationnels? Peut-être. Mais nous n'avons fait cependant que suivre sur ce point l'exemple que nous donnait la presse tout entière. Chacun ne sait-il pas, en effet, que les plus *beaux* crimes trouvent dans les colonnes des grands quotidiens une publicité aussi gratuite qu'universelle. Et comment pourrait-on ignorer, en tous cas, que nos films ont, sur leurs récits, cette écrasante supériorité morale à savoir que le crime y est *toujours* puni!

— De la concurrence? Oui, certes; de celle que nous faisons aux théâtres qui, eux, possèdent des coulisses où nos adversaires recrutent, pour nous combattre, des voix aussi autorisées que... charmantes.

— De celle que nous faisons au Bistro? Celui-ci ne saurait nous pardonner, car la soirée passée au cinéma, en famille, est pour lui une perte... sèche, si j'ose m'exprimer ainsi. Mais qui donc, si l'on envisage l'avenir de la race, pourrait s'en plaindre?

— Toujours est-il que dans cette atmosphère hostile, au lieu de lutter, on se laisse aller, on ne se sent pas le courage de réagir... Pour réagir il faudrait en effet *connaître* le cinéma : or, le connaître c'est l'aimer, et l'aimer c'est le défendre.

— Mais qui donc, à cette heure, connaît la voie où le film *Français* brûle de s'élancer? Qui donc sait ce qu'il a réalisé? Qui pourrait dire ce qu'il réalisera un jour? Qui dévoilera aux pouvoirs sa puissance encore latente, mais qui peut, mais qui doit rayonner plus tard sur l'univers?

Pourquoi ai-je dit plus haut du film *Français*? Parce que c'est lui qu'en nous défendant, nous entendons défendre. Nous voulons tous, en effet, exploitants français, passer dans nos salles du film français, le plus de films français possible... Et non pas seulement par patriotisme, mais parce que les reproches qu'on nous adresse sont toujours causés par des films étrangers : pauvreté du sujet, lourdes facéties, brutalité des protagonistes, etc., voilà le film américain, c'est son essence même, ce n'est pas l'âme française!

Mais, hélas! 20 0/0 à peine de ce qu'on nous offre comme film, est Français! Et cela, parce que le film national, sans aide et sans protection des pouvoirs publics, coûte, en France, infiniment *plus cher* que le film américain, par exemple, et que le film *boche*, qui reparaît — déjà! Voilà où nous en sommes! Et cependant, quels beaux efforts d'art français perdus pour tout le monde, commercialement parlant, admirables films dans lesquels il n'y a pas que l'idée, la pensée et la poésie de notre race, mais aussi la réalisation matérielle égalant et dépassant les plus célèbres œuvres sorties des studios extraordinaires de l'Amérique.

Quelle est donc, en deux mots, la tendance du film français? Quel est son but? C'est de remplacer dans la bibliothèque populaire qu'est notre écran, le roman-feuilleton à 65 centimes, par le beau livre savoureux, émouvant, instructif, à 3 fr. 50 (prix d'avant-guerre, s'entend).

Mais, pourra-t-il réaliser ce perfectionnement? Oui, certes, à condition d'être défendu. N'avons-nous pas, en effet, les meilleurs auteurs comiques

et dramatiques, les acteurs les plus fameux, la grâce et la beauté de la Française, l'élégance inégalée de la Parisienne? Et nous avons aussi l'habileté artistique de nos opérateurs, magiciens de la lumière, les décors si gracieux et si variés de nos paysages, l'air limpide de notre Côte d'Azur, les splendeurs tropicales de notre Afrique. Oui, nous avons tout... Il ne nous manque que la possibilité de vente de tous ces chefs-d'œuvre à l'*exploitation* qui ne peut, elle, en amortir le prix, parce que, pour payer les taxes dont on l'accable, elle est obligée de se rabattre sur les programmes à bon marché.

Qui oserait, cependant, douter de la puissance du Cinéma? Un timide et patriotique essai en a été fait récemment pour la publicité des emprunts : c'était un excellent moyen d'ouvrir nos yeux, et nous avons entrevu... Nous avons entrevu le rayonnement des idées, des mœurs, des habitudes, des traditions françaises, de notre gloire, enfin, sur tout l'univers...

Nous avons entrevu aussi (et disons-le tout bas, en attendant de pouvoir en faire publiquement la preuve indiscutée), la puissance d'opinion qui, aux jours de luttes électorales, pourrait jaillir de nos films, pour le plus grand bien du pays.

— Et, cependant, cette industrie, cet art si français, qu'a-t-on fait pour lui? Ceci simplement : on a tenté de le tuer en le grevant de taxes formidables, les plus énormes de toutes, et bien supérieures, en tous cas, à celles qui frappent le luxe, le superflu, et même le vice...

Alors, en effet, que toutes les autres taxes sont des taxes fixes, l'industrie cinématographique, seule, a le privilège d'une taxe par paliers, progressive... à laquelle viennent, par surcroît, s'ajouter, et Dieu sait avec quelle ampleur, d'autres taxes municipales, pour lesquelles, si j'ose dire, on ne regarde pas au prix... Toutes les municipalités ont bien, en effet, un théâtre, leur enfant de prédilection, qui ne leur rapporte guère. Et c'est pour le favoriser, pour le protéger, qu'on frappe sur le concurrent, ce pelé, ce galeux, ce théâtre du peuple, pourtant, qui s'appelle le Cinéma. Dumoins, devant cette ruée de quémandeurs le premier occupant, l'Assistance Publique qui, depuis si longtemps, prélevait sur nos caisses la dîme que l'on sait, sera-t-elle évincée? Oh! que non pas! Quand il y en a pour deux, il y en a bien pour trois. Donc : « Part à trois! » Oui, c'est bien part à trois, puisque l'exploitant ruiné, pressuré, étranglé, n'a même plus la sienne!

Si nous comptons bien, en effet, nous consta-

Une " Première " Sensationnelle

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA,
La Société d'Editions Cinématographiques,
présenteront

GIGOLETTE

Grand Drame Parisien en 4 Epoques, par
M. Pierre DECOURCELLE

Mise en Scène de M. H. POUCTAL

Les Lundi 4 et Mardi 5 Avril

à MADELEINE-CINÉMA
14, Boulevard de la Madeleine (angle de la Rue Vignon)

Présentation du 4 Avril

1re Epoque :
- Les Ailes Blanches -

2e Epoque :
La Bataille de la Vie

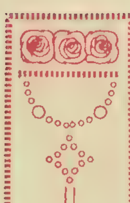
ECRAN
à
9 h. 30
précises

Présentation du 5 Avril

3e Epoque :
Les Dessous de Paris

4e Epoque :
- - Rédemption - -

Les 1re et 2e Epoques de " Gigolette " seront présentées à nouveau le **Mercredi 6 Avril**, *à 9 h. 30, au* **Palais de la Mutualité**.





GIGOL

Grand Drame parisie

M. Pierre DEC

Mise en scène de

EST, avec " LES MIS

LA PLUS EMO

LA PLUS PAS

LA PLUS DRA

LA PLUS PO

Adaptée jusqu'à

Son SUCCÈS, auprès du Grand









PATHÉ

LETTE



n en 4 Epoques, par

COURCELLE

M. H. POUCTAL

ÉRABLES", l'Œuvre

OUVANTE

SIONNANTE

MATIQUE

PULAIRE

ce jour à l'Ecran

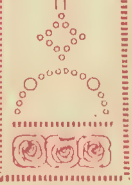


Public, sera FORMIDABLE





SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES
46, Rue de Provence · PARIS



GIGOLETTE

Grand Drame Parisien en 4 Epoques

par

M. Pierre DECOURCELLE

Mise en Scène de M. H. POUCTAL



Pierre Decourcelle

SERA ÉDITÉ :

1re Epoque : **Les Ailes Blanches**	Le **6 MAI**
2e Epoque : **La Bataille de la Vie**	Le **13 MAI**
3e Epoque : **Les Dessous de Paris**	Le **20 MAI**
4e Epoque : - - **Rédemption** - -	Le **27 MAI**

TRÈS GROSSE PUBLICITÉ :

1 Affiche générale 240 × 320.
1 Affiche générale (interprètes) 160 × 240.
1 Affiche de texte 80 × 120.
1 Affiche phototypique 90 × 130.
Série de 16 Photos-Bromure.

8 Affiches 120 × 160 (2 Affiches par Epoque).

Brochures illustrées pour la vente dans les Salles

PATHÉ

Société d'Éditions Cinématographiques

PATHÉ

:-: présentera :-:

très prochainement

PRODUCTION

ERMOLIEFF-FILMS



LA POCHARDE

Grande Série Française en 12 Chapitres, d'après le célèbre roman de M. JULES MARY

Mise en Scène de M. ETIEVANT



Publiée dans

LA LIBERTÉ

et les

Grands Quotidiens

de Province

Le 1er Chapitre

sera édité le

3 JUIN

tons que, sur la recette brute de son établissement, il lui faudra prélever avant tout :

15 » 0/0 (moyenne des cas), pour la taxe d'Etat ;
10 » 0/0 pour l'Assistance Publique ;
7,5 0/0 pour la taxe municipale ;
2 » 0/0 pour les droits d'auteurs ;
20 » 0/0 pour la location des films.

Total : 54,5 0/0

Il lui restera donc 45,5 0/0, c'est-à-dire moins de sa maigre recette, pour payer la lumière, le chauffage, le personnel, l'orchestre, l'amortissement ou le loyer, les assurances, etc... Heureux si, dans ces conditions, il parvient à joindre les deux bouts, avec la seule satisfaction morale et patriotique d'avoir travaillé, non pour lui, mais pour l'Etat, la Ville et les miséreux... Eh bien! il est bon que nos législateurs le sachent, nous ne sommes pas aussi altruistes, et nous demandons au moins à pouvoir encaisser un minimum qui nous laisse le moyen de manger du pain.

Nous demandons qu'on nous *traite comme les théâtres*, c'est-à-dire en nous imposant la taxe d'Etat à 6 0/0, sans paliers, et le *droit des pauvres* à 10 0/0. Enfin, qu'on nous décharge de l'arbitraire des taxes municipales : l'on sait dans quelles conditions fut voté cet article de la loi qui les instituait : véritable flèche du Parthe dirigée contre nous par une vingtaine de députés en séance, après le vote de l'amendement Auriol qui nous était un peu favorable! Ce sera déjà bien assez que nous puissions constater qu'un joaillier qui vend dans sa journée un collier de perles de 200.000 francs (du superflu, je crois), ne versera au fisc que 20.000 francs, alors que le malheureux directeur qui, dans toute son année, n'aura fait lui aussi que 200.000 francs de recettes, aura dû vivre et payer 32.000 francs... Mais que penser lorsqu'on se rend compte qu'actuellement c'est 60 à 65.000 francs qu'il doit verser ?

Qu'on nous mette donc sur le même rang que les théâtres. Une taxe uniforme pour tout ce qui spectacles. Par cette égalité, qui est justice, notre budget dégrevé nous permettra d'offrir à nos spectateurs du film Français, et celui-ci, prenant son entier essort, deviendra vite le premier du monde. Demandé partout, et partout acclamé, c'est la France, dont il fera connaître partout le génie et respecter le nom, qui en récoltera les fruits.

J. de Grassin.
Ingénieur des Arts et Manufactures.
Directeur du « Darcy-Palace »

Précisions

M. Charles Jourjon, 95, faubourg Saint-Honoré, Paris, nous adresse les quelques lignes suivantes que nous nous empressons de publier en remerciant très sincèrement notre ami d'avoir bien voulu nous donner de telles précisions.

« J'ai eu à étudier de très près pour mon compte personnel les chiffres relatés par M. Bokanowski dans sa proposition de loi. A la lecture il m'est apparu que quelques erreurs de chiffres s'étaient glissées dans l'exposé des motifs.

Afin de permettre à vos lecteurs de discuter utilement des répercussions possibles de la proposition de loi Bokanowski, et pour faciliter leurs calculs, je vous adresse ci-dessous un tableau résumant l'état actuel des droits d'entrée sur pellicules impressionnées, ou sensibles, et montrant ce que seront les droits futurs, pour le cas où cette proposition de loi serait adoptée par les chambres. »

Charles JOURJON.

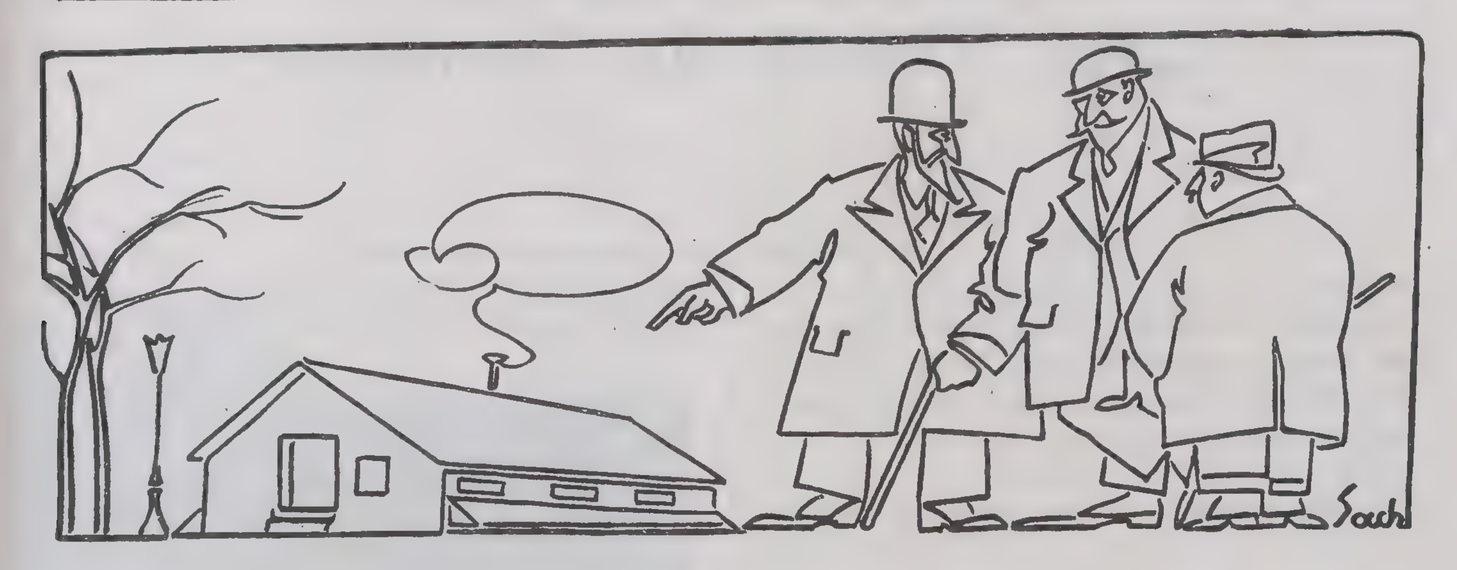
TARIF GÉNÉRAL DES DOUANES

(Article 463 quater)

Rouleaux et bandes pour cinématographes

IMPRESSIONNÉS (130 m. au kil.)			Par 100 kilog		Coefficient	Par 100 kilog.	Par kilog.	Par mètre
Négatifs	Maximum	Actuel...	165	×	1,6	2 4	2,64	0,0203
		Proposé..	200	×	100	20.000	200	1,53
	Minimum	Actuel...	110	×	1,6	176	1,76	0,0135
		Proposé..	1[illegible]2	×	100	15.200	152	1,17
Positifs	Maximum	Actuel...	165	×	1,6	264	2,64	0,0203
		Proposé..	165	×	32	5.280	52,80	0,4061
	Minimum	Actuel...	110	×	1,6	176	1,76	0,0135
		Proposé..	110	×	32	3.520	35,20	0,2707
SENSIBILISÉS (118 m. au kilg.)								
	Maximum	Actuel...	300	×	1.6	480	4,80	0,0405
		Proposé..	300	×	3,2	960	9,60	0,0813
	Minimum	Actuel..	200	×	1,6	320	3,20	0,0271
		Proposé..	20[illegible]	×	3,2	640	6,40	0,0542

N.-B. — Ne pas confondre cet article avec l'article 461 quater qui vise les « papiers et pellicules sensibilisés » pour la photographie, et non les rouleaux et bandes pour cinématographie.



BUSINESS

— Une affaire d'or, mes amis... ce serait la transformation des baraques Vilgrain en cinémas !

UN VŒU

— Et si vous étiez condamné à mort, Himmel, quelle serait votre dernière volonté ?...

— Tourner un film à épisodes...

Les Fêtes de lumière

Dans les dernières années du XIX[e] siècle, il se produisit, un soir, un événement inattendu.

Une danseuse étrangère venait de trouver une formule d'art tellement sincère, tellement nouvelle, tellement radieuse, que toute la critique manifestait aussitôt son enthousiasme à voix haute.

Sur une scène assombrie, la jeune danseuse apparaissait enveloppée de voiles comme un immense papillon nocturne dont les ailes se seraient repliées. Peu à peu, la lumière d'un rayon coloré la frôlait. Elle glissait, elle disparaissait, elle jouait dans le rayon. Alors ce voile qui semblait la nimber toute entière s'animait, se développait



gracieusement en spirales folles, en immenses volutes autour d'elle, et se diaprait à chacun de ses mouvements de mille fantastiques joyaux.

Cette féerie de lumière au sein de laquelle Miss Loïe Fuller venait de se révéler fit courir tout Paris.

Bientôt célèbre dans le monde entier, la jeune novatrice pensa s'entourer d'élèves ou pour mieux dire de disciples attentifs à recueillir d'elle les secrets de son art charmant.



De même qu'elle s'enveloppait de reflets changeants sur la scène, elle s'enveloppa bientôt de gracieuses enfants qui continuaient sa tradition et se jouaient dans des couleurs magiques.

Puis, avec l'aide de ses collaboratrices, elle imagina réaliser pour le rêve de nos yeux des œuvres musicales : *Le Songe d'une Nuit d'été*, de Mendelsohn, *Peer Gynt* de Grieg, *La Nuit sur le Mont Chauve* de Mussorgski, *Children's Corner* de Debussy..., qui furent l'enchantement des dernières semaines précédent la guerre.

Malheureusement, il fallait une machinerie compliquée et des projecteurs nombreux, pour permettre les jeux d'éclairage indispensables aux danses lumineuses.

On ne pouvait guère envisager la possibilité de représenter ailleurs que dans les grandes villes,

dotés de théâtres agencés d'une façon très moderne, les multiples magies évoquées par Miss Loïe Fuller.

Elle le comprit et se mit à l'œuvre pour demander à l'art cinématographique de porter partout un peu de cette beauté, dont le privilège n'était réservé jusqu'alors qu'à de trop rares spectateurs.

Et Miss Loïe Fuller ne se contenta pas d'inscrire sur l'écran ses danses merveilleuses, elle voulut



faire d'un conte exquis *Le Lys de la Vie*, dû au poète délicat, la Reine Marie de Roumanie, une réalité contée comme les contes d'autrefois avec tous les enchantements que seule l'imagination semblait pouvoir évoquer.

Elle voyagea. Elle choisit les paysages enchantés capables de créer l'atmosphère d'un conte de fées.

Au bord de la mer, elle écouta chanter les sirènes; dans les forêts, elle vit danser les farfadets et les lutins au clair de lune; dans les montagnes, elle appela les sorcières et les kobolds.

Avec un art infini, elle transposa dans son joli conte tout l'irréel des légendes; elle nimba de lumière — de cette lumière resplendissante qui l'avait révélée elle-même, — les apparitions et les fées surgies à son tendre appel. Enfin, elle donna une âme à ses prestigieuses visions et les fit graviter mélodieusement autour d'un thème d'amour ineffable.

Par des procédés techniques inemployés dans les œuvres cinématographiques, Miss Loïe Fuller parvint à réaliser d'incroyables illusions. Les spectateurs charmés assistèrent à la présentation d'un film qui indiquait un sentier nouveau vers des perfections multiples.

La presse entière consacra le succès de cette belle tentative.

Les photographies qui illustrent notre article ne



peuvent, hélas! rendre la magie des images animées, car le cinématographe donne la vie aux chimères les plus invraisemblables.

MARCEL YONNET.



Le " Courrier " à Lyon

ROYAL-AUBERT-PALACE. — Les spectateurs qui ont pu cette semaine trouver place aux représentations dans cette belle salle ont été favorisés, car *Le Doute* (Harry) est un très beau film français. Le scénario est vraiment poignant et l'action admirablement bien menée. J. de Féraudy a droit à toutes les félicitations et nous voudrions l'applaudir plus souvent ainsi que Mlles Colliney et Devirys. Et avec cela quelle belle adaptation musicale!

SCALA. — Les honneurs de l'écran ont été réservés à *Champi-Tortu* (A. G. C.) superbe film interprété par Roussenof, Alexandre et Janvier. Le succès de cette bande a été aussi assuré par l'orchestration et la bonne composition du programme.

TIVOLI-CINÉMA. — Foule très nombreuse et émue devant *Les exploits du pirate allemand « Moewe »* (Harry). M. le directeur interwievé a répondu : « Grands et petits doivent voir ce film sensationnel tourné par les auteurs mêmes des crimes qu'il relate. Ce document historique, saisi sur le « Moewe » par l'amirauté britannique, est une preuve écrasante du cynisme allemand ». Aussi il y eut grande affluence aux séances où nous avions aussi au programme *Le pauvre amour*, chef-d'œuvre de Griffith interprété par Lilian Gish.

GLORIA CINÉMA. — Représentations toujours bien intéressantes. *Vénus Aphrodite* plut beaucoup à la clientèle.

ATHÉNÉE-CINÉMA. — Toujours de bons programmes. Cette semaine *La Sultane de l'Amour* (Union Eclair).

GROLÉE-CINÉMA. — Cet ancien établissement a toujours su trouver les programmes convenant à ses fidèles clients. Sur l'écran : *L'Ordonnance* (Pathé).

MODERNE-CINÉMA. — Le nouveau programme eut encore les faveurs du public dans *La raison du cœur*.

GAITÉ-GAMBETTA. — Grande affluence, et les habitués applaudirent *Les deux baisers* (Harry) que nous avons, nous-mêmes, revus avec un vif plaisir.

Mercredi dernier, a eu lieu une réunion de la Fédération du Sud-Est.

SAINT JEAN BOUCHE D'OR.

A la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est

La Fédération s'est réunie mercredi dernier, à son siège social, à 15 heures, sous la présidence de M. Boulin, président.

Après la lecture par le président de plusieurs lettres, dont l'une particulièrement importante, de l'Association des Directeurs de Spectacles de Dijon annonçant son adhésion prochaine à la Fédération, il a été procédé à la nomination de la Commission chargée d'étudier le projet de fermeture des établissements de Lyon qui succombent actuellement sous le poids écrasant des taxes de toutes sortes.

Cette commission se mettra immédiatement à l'œuvre afin de présenter son rapport à l'Assemblée générale du 23 courant.



LARS HANSON





DANS

QUAND L'AMOUR COMMANDE

Commédie dramatique en 4 parties

SKANDIA FILM

EXCLUSIVITÉ GAUMONT

PUBLICITÉ :

:: 1 Affiche 150 × 220 ::
:: Nombreuses photos ::
:: Portraits d'Artistes ::



Comptoir Ciné - Location

Gaumont

et ses Agences Régionales

On semble, à la Fédération, résolu à agir. Lyon, en effet, est la seule ville de France où les spectacles soient frappés de deux taxes municipales en rendant, de jour en jour, l'exploitation impossible.

L'étude des contrats d'artistes et de musiciens sera discutée, dans tous ses détails, à la prochaine assemblée.

Plusieurs questions diverses sont ensuite examinées, entre autres celle concernant les séances données gratuitement le jeudi dans certains établissements, qui portent un préjudice notable aux directeurs de spectacles, déjà si fortement éprouvés par la surcharge des taxes et le fléchissement des recettes.

Le président fait ensuite part à l'Assemblée de l'offre d'une Société, permettant aux commerçants de remettre à leurs clients des timbres spéciaux donnant droit à des réductions dans les établissements de spectacles. Le principe de ce genre de publicité paraissant intéressant, le président est prié de recueillir des renseignements complémentaires sur le fonctionnement de la Société en question et sur les garanties de paiement qu'elle peut offrir.

On dresse enfin l'ordre du jour de la prochaine assemblée et la séance est levée à 5 h. 1/2.

Le " Courrier " à Nantes

« Le Ciné-Parlant Katorza » qui s'est si heureusement assuré la primeur de la production Gaumont, projette avec plein succès depuis 15 jours la dernière œuvre en série de l'excellent artiste qu'est Louis Feuillade. *Les Deux Gamines* sont d'une conception nettement supérieure. L'habituelle troupe des théâtres Gaumont, au talent si accompli, soutient vigoureusement, par une interprétation parfaite le scénario de cet excellent « sérial » dont la réalisation photographique et la mise en scène sont particulièrement remarquables. William S. Hart, le cow-boy type au faciès bizarre interprète ensuite avec son habituel talent *Le shérif Carmody* (Paramount-Gaumont). Ce sont toujours les mêmes constructions étranges, les mêmes plaines immenses, la même histoire-gabarit accompagnées naturellement des revolvers à 36 coups, des lassos et des chevaux fougueux qui sont les accessoires indispensables de la production américaine. Mais, Hart y sourit quelques fugitives secondes et ce sourire passager m'a ravi d'aise. En phono-scènes : *Toqué de la lune* et *Les Dragons de Villars* (Ne parle pas, Rose... »

COSMOGRAPH. — *Baluchet, roi des détectives*, 2e épisode *Le mystère de Passy* et *L'homme qui vendit son âme au diable*, de Pierre Veber.

OMNIA DOBREE. — Au programme de cette semaine : *Le temple du crépuscule* (Phocéa) interprété par Sessue Hayakawa, l'inoubliable interprète de *Forfaiture*, est certainement une des meilleures productions de l'époque.

C'est M. Arcadius, le cinématographiste bien connu de notre région qui préside désormais aux destinées de l'« Omnia ». Sincères félicitations!

CINÉMA-PALACE. — *La Montée vers l'Acropole*, de René Le Somptier. La mise en scène est irréprochable, la photo superbe, le jeu des artistes sans reproche.

L'Essor avec Suzanne Grandais. Le *Cortège de la Mi-Carême à Nantes.*

Au NATIONAL. — *Les Vampires.*

A l'ALCAZAR. — Tom Mix dans *Diable ermite* (Fox).

Au CHAPEAU ROUGE. — *Seule*, de l'Eclipse.

ANDRÉ FOURNOL.

Le " Courrier " à Tunis

Mlle Agnès Souret est venue à Tunis avec une troupe d'excellents artistes, pour tourner un film d'amour dont le titre est tenu secret; d'autres scènes se passent à Kairouan, à Sousse et à Sfax.

Les principaux collaborateurs sont : Mlle Agnès Souret. Mlle Yvonne Devigne, M. Jean Dehelly, et M. Henry Houry comme metteur en scène.





RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*93e Liste*)

Saône-et-Loire

ANOST. — 24 kil. d'Autun, 2.411 habitants. — Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

AUTUN. — 316 kil. de Paris, 15.498 habitants. — Gaz, électricité. Il existe deux établissements cinématographiques : le Cinéma Gaumont, rue de l'Arquebuse. Directeur M. Dacrot, et le Cinéma Pathé. Directeurs MM. Goupil des Pallières et Fillâtre, rue Pernette.

BOURBON-LANCY. — 340 kil. de Paris, 4.469 habitants. — Il existe un cinéma au Grand-Hôtel pendant la saison thermale.

BRANGES. — 398 kil. de Paris, 2.100 habitants. — Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

CHAGNY. — 349 kil. de Paris, 4.531 habitants. — Gaz, électricité. Il existe un cinéma au Théâtre Municipal. Directeur M. Daussot.

CHALON-SUR-SAONE — 365 kil. de Paris, 31.550 habitants. — Gaz, électricité. Il existe trois établissements cinématographiques : le cinéma Pathé-Palace, place de l'Obélisque. Directeur M. Grosmangin; le Cinéma Familia, rue Fructidor. Directeur M. Valadon, et le Cinéma Excelsior, rue Denon. Directeur M. Béchet.

CHARNAY-LES-MACON. — 3 kil. de Mâcon, 2.000 habitants. — Electricité. Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

CHAROLLES. — 392 kil. de Paris, 3.740 habitants. — Il existe un cinéma, rue Baudinot. Directeur M. Deprat.

CHAUFFAILLES. — 416 kil. de Paris, 3.921 habitants. — Il existe un cinéma. Directeur M. Charles Mozimann.

CIRY-LE-NOBLE. — 381 kil. de Paris, 2.000 habitants. — Electricité. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

CLUNY. — 406 kil. de Paris, 4.150 habitants. — Gaz et électricité. Il existe un établissement cinématographique : le Cinéma Luminor, salle de l'Eden. Directeurs MM. Siraud et Bridet.

COUCHES-LES-MINES. — 23 kil. d'Autun, 2.278 habitants. — Il existe un établissement cinématographique : le Cinéma des Familles. Directeur M. Génin.

LE CREUSOT. — 350 kil. de Paris, 35.537 habitants. — Gaz. Il existe cinq établissements cinématographiques :

Le Kursaal-Cinéma, rue de Mazenay. Directeurs MM. Bouchard et Fleury.

L'Eden-Cinéma, rue Maréchal-Pétain, 67. Directeur M. Laurin.

Le Palace-Cinéma, rue d'Autun. Directeur M. Tison.

Le Magic-Cinéma, rue Maréchal-Joffre. Directeur M. Goubeau.

Le Cinéma de la Place Schneider. Directeur M. Pautet.

DIGOIN. — 366 kil. de Paris, 6.422 habitants. — Gaz. Il existe un cinéma dans la Salle des Fêtes. Directeur M. Levoyet.

EPINAC. — 322 kil. de Paris, 4.973 habitants. — Electricité. Il existe un établissement cinématographique : le Familia-Cinéma. Directeur M. Cadot.

ETANG-SUR-ARROUX. — 330 kil. de Paris, 1.930 habitants. — Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

GIVRY. — 373 kil. de Paris, 2.160 habitants. — Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

GUEUGNAN. — 367 kil. de Paris, 4.311 habitants. — Il vient de temps à autre des établissements de passage dans une salle aménagée par M. Michel, rue du Guide.

(A suivre.) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse, à toutes les demandes de renseignements.

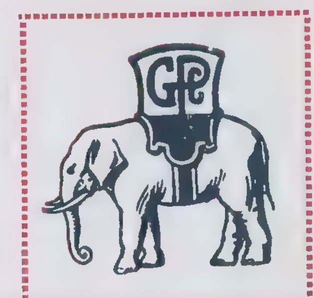
SOCIÉTÉ ANONYME

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 francs

TÉLÉPHONE :
NORD 19-86 / 76-00 / 40-39

Adresse Télégraphique :
PRÉVOT, 2, Rue de LANCRY



50, RUE DE BONDY
et
2, RUE DE LANCRY
PARIS

AGENCES

MARSEILLE	*LYON*	*BORDEAUX*	*LILLE*	*NANCY*

G. P. C. Présente le 29 Mars 1921, à la MUTUALITÉ (l'après-midi — Salle du bas)

L'IDOLE de L'ALASKA AVEC DOROTHY DALTON

ÉDITION : LE 29 AVRIL 1921

... Et le 4 Avril 1921, à la Mutualité, (l'après-midi — Salle du bas)

LA FIANCÉE DE LA HAINE

avec FRANK KEENAN



et MARJORIE WILSON

ÉDITION : LE 6 MAI 1921



G

FRAN





DRAME

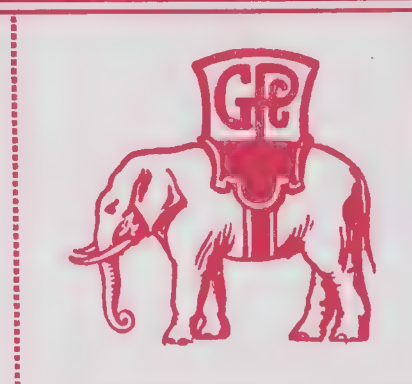
P

avec la Gracieuse

MARJORIE W



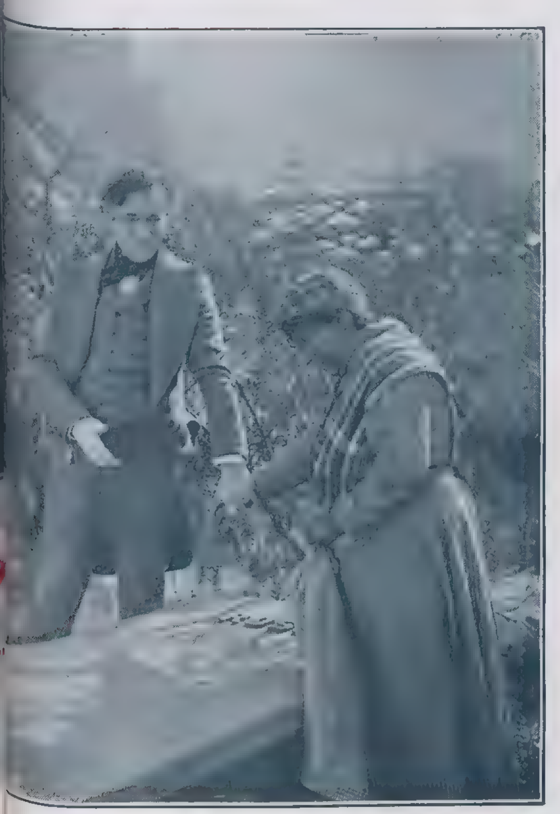
K KEENAN

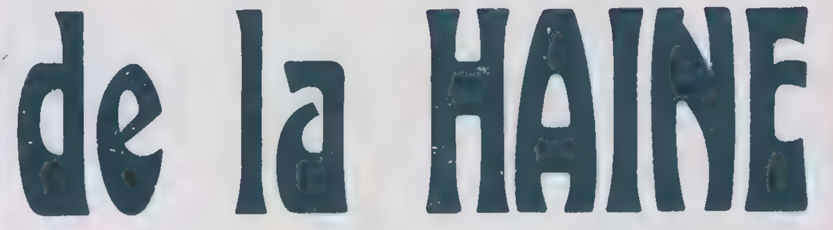


e Célèbre Tragédien

P

dans









LSON





UN ROMAN CHAMPÊTRE

COMÉDIE GAIE (de notre série spéciale coloriée)

PRÉSENTATION : **le 4 AVRIL 1921** à la MUTUALITÉ

(l'après-midi ⌀ Salle du Bas)

ÉDITION : **le 6 MAI 1921**



Prochainement

WILLIAM S. HART

dans le rôle nouveau pour lui d'un CHEF INDIEN

dans



LE DIEU CAPTIF

avec

DOROTHY DALTON

et

ENID MARKEY



l'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Présentera le 5 Avril à Marivaux

Les Naufragés du Sort

Scénario et Mise en Scène de ROGER de CHATELEUX

INTERPRÉTÉ PAR :

Mlle GERMAINE DERMOZ

M. JANVIER, du Th. Antoine

(Edition le 20 Mai)

ET

LA PARURE

Comédie dramatique en 5 Parties

d'après la nouvelle de GUY DE MAUPASSANT

(Idéal Film)

(Edition le 27 Mai)


Cie Gle Française de CINÉMATOGRAPHIE
A G C
L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
PRÉSENTE
JEAN TOULOUT
TANIA DALEYME DENISE LORYS dans
LA BELLE DAME SANS MERCI
d'aprés l'argument de Mme I. HILLEL-ERLANGER
adaptation et mise en scène de
Mme GERMAINE DULAC
LES FILMS
D H

J. AUBERT *vous* **donne** *la preuve que*

Le Capitaine Fracasse

de Th. GAUTIER

est un des gros succès de l'année

QUELQUES SALLES

L'AYANT RETENU :

Gaumont Palace (Hippodrome)
Aubert Palace
Royal Wagram
Palais des Fêtes
Regina Palace
Maillot Palace
Palais Rochechouart
Alexandra Cinéma, à Passy
Tivoli Cinéma
Cinéma Saint-Paul
Lyon Palace.
Voltaire Palace
Gambetta Palace
Paradis Palace
Féerique Cinéma
Alésia Palace
etc... etc...

Qu'attendez-vous
pour vous inscrire chez l'éditeur
des grands films artistiques

J. AUBERT

Le Coin des Opérateurs

J'ai reçu, d'un nouveau venu à notre corporation, habitant les Côtes-du-Nord, une demande de renseignements qui intéressera peut-être quelques-uns de nos lecteurs :

« Je possède un poste Gaumont neuf et j'ai déjà fait des séances l'hiver dernier, mais je suis en train de faire modifier ma salle et je désirerais que vous me donniez quelques renseignements, car je désire faire pour le mieux.

« Ma salle rectangulaire a 17 m. 50 de longueur, 7 mètres de largeur et 4 m. 50 de haut. Il y a un renfoncement de 8 mètres de long sur 5 mètres de large et je désirerais placer l'écran à 1 m. 50 dans ce renfoncement. Cet écran aurait 2 m. 40 sur 3 m. 20 de large. Ci-contre un croquis vous indiquant la disposition générale.

« Comme je ne désire pas placer la cabine dans la salle, puis-je la mettre derrière l'écran et opérer par transparence ? Ou bien puis-je la mettre à l'endroit marqué A ? (1)

« Je pense utiliser, comme écran, une toile très fine de première qualité, bien lavée. Est-ce que cela pourrait convenir ?

(1) Voir schéma dans le « *Bulletin Gaumont* ».

« Pour mes fauteuils, j'ai compté 60 centimètres de largeur par place ; est-ce bien ?

« L'objectif de 135 millimètres de foyer que j'ai déjà utilisé ne me donnera sans doute pas une image assez grande. J'avais d'ailleurs des difficultés pour éclairer les angles. Pouvez-vous m'indiquer la cause de cette difficulté ?

« Quelle est la couleur qui conviendrait le mieux pour une salle ? »

Il vous est possible de projeter par transparence, bien que le recul soit bien faible, même en supposant que vous mettiez votre écran de niveau avec l'angle du renfoncement, c'est-à-dire à 8 mètres du mur du fond.

Comme il faut prévoir 1 m. 50 pour l'appareil, le recul sera réduit à 6 m. 50, et pour éclairer un écran de 3 m. 20 de largeur, il vous faudrait employer un objectif de 50 millimétres de foyer, ce qui est très court et risque de provoquer de la déformation des images ou du flou dans les angles.

Cela peut aller évidemment, mais la projection ne sera pas remarquable.

Comme écran, vous pouvez employer la toile fine dont vous parlez, mais il faudra alors la mouiller avant chaque séance en mélangeant 15 0/0 de glycérine pour atténuer l'évaporation.

Utiliser une seringue à pomme comme emploient les jardiniers pour arroser les plantes

Si vous voulez un écran tout à fait bon, faites donc l'acquisition d'un écran spécial pour transparence qui vous donnera des résultats encore meilleurs que la toile mouillée, et dont vous n'aurez jamais à vous occuper une fois posé, puisque cet écran est sec.

Vous ne pouvez pas utiliser l'appareil à l'endroit marqué A, car vous auriez une projection en diagonale et une déformation très accentuée de l'image sur l'écran, puisque la hauteur de l'image du côté droit serait plus grande de 14 centimètres que sur le côté gauche.

Cette déformation est due à ce que sur un écran de biais, le recul n'est pas le même d'un côté à l'autre de l'écran et, dans votre cas, la différence de recul serait de 0 m. 90.

Il est regrettable que vous n'ayez pas indiqué sur votre schéma les portes de sortie, car à mon avis la projection serait bien meilleure de face, l'appareil étant placé à l'endroit marqué B, soit sur votre balcon, soit au-dessous suivant les emplacements des sorties ou escaliers.

Dans ce cas, le foyer de l'objectif serait normal (120 mil.) et vous pourriez utiliser un écran ordinaire en badigeonnant votre toile de blanc à la colle, ce qui vous donnerait un rendement meilleur encore que l'écran par transparence. Mais l'inconvénient dans ce cas est que l'appareil est dans la salle et que cela peut supprimer quelques fauteuils.

L'inconvénient de mauvaise utilisation de l'objectif 135 millimètres est dû très probablement à ce que votre lanterne était placée trop près du projecteur. Pour un tel foyer, la lanterne doit être très écartée, et vous auriez eu avantage à utiliser un condensateur de 90 millimètres de diamètre et non pas le 115 millimètres.

Pour les fauteuils, on compte un écartement de 0 m. 50 à 0 m. 52 d'axe en axe des accoudoirs. Votre cote de 0 m. 60 me semble donc trop grande et vous perdriez des places inutilement.

L'écartement des fauteuils de dossier à dossier doit être de 0 m. 75 au minimum.

Plus les murs d'une salle sont sombres, et plus celle-ci est obscure, plus la projection sera belle.

D'autre part, une couleur par trop foncée a un aspect triste.

Je vous conseillerais une couleur mat et neutre allant du gris au vert olive ou au grenat. Vous avez du choix entre ces trois extrêmes.

(Bulletin Gaumont.) R. Filmos.

SUR L'ÉCRAN

AVIS

Nos lecteurs sont instamment priés, lorsqu'ils nous écrivent une lettre nécessitant une réponse ou une transmission, de vouloir bien joindre un timbre à 0.25. Nous les avisons, en même temps, que nous ne faisons aucun envoi contre remboursement et que toutes les commandes d'abonnement, de volumes ou de publicité, doivent être accompagnées de leur montant. Il nous est matériellement impossible, au taux actuel des marchandises, de procéder autrement.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés de **0 fr. 75** en timbres pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

Remerciements.

MM. Andrieux, Oscar Osso, à Paris.

MM. Hunault, Clamart (Seine); Villeneuve, Vernouillet (Seine-et-Oise); Jean Marquet, Montmorency (Seine-et-Oise).

MM. Eywinger, Nice (Alpes-Maritimes); Georges Lafont, Nice (Alpes-Maritimes); Henri Peyral, Nice (Alpes-Maritimes); André Fournol, Nantes (Loire-Inférieure); Jules Scofflaire, Le Mans (Sarthe); Joseph Viciot, Saint-Dizier (Haute-Marne); L. Ballue, Laigle (Orne); Franck Léglize, Troyes (Aube); Hague, Bombay (Indes), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

Films Diamant, à Paris.

Mlle Cécile Peyrouse, Sorgues (Vaucluse).

MM. Franck Peynichou, Cap-d'Ail (Alpes-Maritimes); Leloup, Bruxelles (Belgique); Raisfeld, à Paris, sont effectués.

Le collier fatal.

Marseille, le 25 mars.

De notre envoyé spécial.

Cette affaire se complique et devient de plus en plus passionnante. Le bruit court que le siège de l'affiliation serait à Paris.

On dit même qu'une des plus importantes Sociétés cinématographiques de la Capitale serait impliquée dans cette affaire.

Il nous serait possible de donner le nom de la firme impliquée, mais nous nous abstenons de le faire jusqu'à nouvel ordre, afin de ne pas gêner l'enquête, mais nous pouvons, dès maintenant, affirmer que les directeurs de cette Société vont être convoqués chez le commissaire, pour fournir des éclaircissements sur cette machination.

Information.

Le Comptoir Sutto nous informe qu'il a concédé l'exclusivité de ses services de location à une nouvelle Société, dénommée Comptoir Français, dont les services continueront à fonctionner, 9, place de la Bourse, sous la direction de M. Raisfeld.

Il prie, en conséquence, les intéressés de vouloir bien adresser toutes les communications au Comptoir Français, 9, place de la Bourse.

Le cinéma instructif en Belgique.

Le ministre de la Justice a signé aujourd'hui un arrêté en vertu duquel : « la Commission pourra accorder la faculté d'organiser sans formalités et sans frais la représentation de films dans des spectacles à but exclusif d'éducation ou d'enseignement. »

L'Œil de Montmartre.

M. A. Hugon vient de terminer un scénario qu'il se propose de tourner incessamment et qui s'intitule *L'Œil de Montmartre.* Ce film n'aura aucunement trait au bolchevisme et le fameux Œil de Moscou peut dormir tranquille dans sa prison. M. A. Hugon n'a nullement l'intention de retracer sur l'écran les péripéties de sa vie.

L'Œil de Montmartre montrera surtout, en une action mouvementée, toute cette population hétéroclite qui fourmille dans cette capitale, dans la capitale, dans cet éblouissant Montmartre.

Avis.

Pathé-Consortium-Cinéma a l'honneur d'informer sa clientèle que M. Richard quitte la Direction des agences de Lyon et de Marseille.

La Direction de l'agence de Lyon sera assurée par M. Morel, celle de l'agence de Marseille par M. Gérard Madieu.

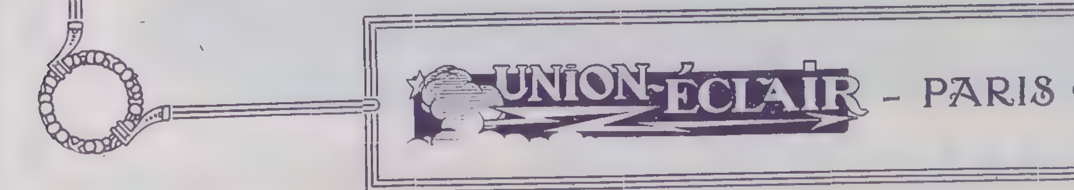
PROCHAINEMENT

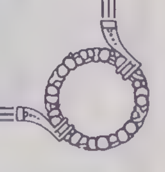
UN DRAME SOUS NAPOLÉON

Grand drame historique tiré du roman de CONAN DOYLE

Adaptation et Mise en scène de GÉRARD BOURGEOIS

UN FILM FRANÇAIS EXCEPTIONNEL





Expiation.

Les Grandes Productions Cinématographiques nous font savoir que, par suite de circonstances imprévues, la sortie de leur film *Expiation*, primitivement fixée au 8 avril 1921, est renvoyée à une date ultérieure.

Les films cinématographiques.

La Commission des films cinématographiques va être pourvue d'une section d'appel, qui se prononcera en dernier ressort sur l'admission des films qui auraient été rejetés par la Commission. Le loueur d'un film présenté pourra interjeter appel chaque fois que le refus n'aura pas été voté à l'unanimité. De même, tout film non admis à l'unanimité pourra faire l'objet d'un appel en sens contraire.

Ceci se passe à Bruxelles.

Le cinéma et l'école.

Nous croyons savoir que le Conseil municipal de Fontenay-le-Comte sera prochainement saisi d'une demande de subvention, pour permettre d'organiser des séances cinématographiques, à la fois instructives et récréatives, destinées aux élèves des écoles publiques. L'excellent maire, M. Bujard, s'est montré, nous dit-on, favorable à ce projet intéressant et nous sommes persuadés que le Conseil ne refusera pas la modeste subvention que la Municipalité lui proposera de voter.

Une réunion a eu lieu samedi à Paris, sous la présidence de M. Bertin-Ledoux, chef du cabinet de M. Lefebvre du Prey, qui a vivement félicité les propagandistes de l'œuvre du cinéma à l'école, reconnue d'utilité publique, et signalé l'intérêt qu'il y aurait à faire bénéficier les R. L. de cette distraction populaire et d'enseignement à l'école.

L'invention du « film parlant ».

Deux Italiens, les frères Azelio et Lemberto Pinetti, dont la guerre avait interrompu les études sur le « film parlant », viennent de réaliser leur invention qui est appelée à révolutionner le cinématographe.

L'appareil inventé par les frères Pinetti, le « cinéphone », a résolu complètement le problème du « film parlant ».

Le cinéma au théâtre de Toulon.

Le maire de Toulon, au cours d'une récente réunion du Conseil municipal, a demandé l'autorisation de signer avec M. Grangeon, administrateur du Grand-Théâtre, une convention pour l'exploitation du cinéma. D'après cette convention, M. Grangeon prend à sa charge tous les frais d'exploitation, y compris les assurances, du 23 février au 15 octobre 1921. La Ville surveillera l'exploitation et partagera les bénéfices. Le conseil a approuvé.

Le cinéma et les commerçants.

Pour lutter contre la crise économique que nous traversons, les commerçants distribuent à leurs clients des timbres « ciné-primes » qui leur permettent d'entrer gratuitement aux cinémas. Voilà l'union sacrée réalisée grâce à « ciné-primes ». Pour tous renseignements s'adresser à son siège social, 33, rue de Liège.

Lafayette-Cinéma-Palace.

Cet établissement ouvrira ses portes pour la saison prochaine : le magnifique immeuble du *Petit Journal* va être complètement transformé et aménagé pour que le quartier Lafayette-Rochechouart-Poissonnière soit enfin doté d'un établissement de premier ordre.

L'Oiseau s'envole.

Il y a peu de films où, avec des moyens aussi simples que ceux de *L'Oiseau s'envole*, une artiste arrive à toucher le cœur des spectateurs et à faire couler leurs larmes. Il est vrai que l'artiste qui interprète ce rôle est la belle Dorothy Phillipps, la plus parfaite des artistes de l'écran.

L. Aubert présentera sous peu ce chef-d'œuvre du genre.

Un Syndicat des spectacles à Dijon.

Les directeurs de spectacle de la région englobée dans le prochain syndicat, réunis en assemblée préparatoire le 15 mars 1921, salle Cinéma Grangier, à Dijon, pour protester contre les taxes qui les grèvent, ont décidé la formation d'un syndicat de défense corporative qui prend le titre provisoire de « Syndicat régional des spectacles et cinémas », dont les statuts

Les Cinématographes F. MÉRIC

présentent

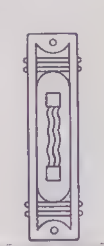
le **Mardi 29 Mars,** à 14 heures, au Palais de la Mutualité

la dernière Soirée des

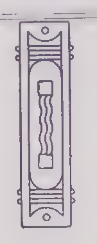
DIABLES VOLANTS

Drame d'aventures avec attractions, interprété par

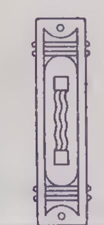
-- CAVALLINI et sa Troupe d'Acrobates --



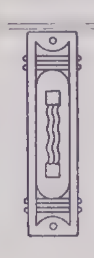
Belle Publicité







Belle Publicité



S'inscrire aux :

CINÉMATOGRAPHES F. MÉRIC

71, Rue Saint-Ferreol
MARSEILLE



17, Rue Bleue
PARIS

seront rendus définitifs à la prochaine assemblée. Ils ont constitué un bureau provisoire composé de M. de Grassin, président; M. Dassonville, secrétaire, et de MM. Grosset et Gabon, membres chargés de la constitution définitive.

Ont accepté, les directeurs présents des établissements suivants :

Alhambra, Dijon; Darcy-Palace, Dijon; Eldorado, Dijon; Cinéma Grangier, Dijon; Nouveautés Parisiennes, Dijon; Olympia, Dijon; Tivoli-Palace, Dijon; Variétés, Dijon; Kursaal-Cinéma, Le Creusot; Eden-Cinéma, Auxonne; Cinéma Pathé, Gray; Cinéma Pathé, Nevers; Théâtre Municipal, Saulieu; Cinéma des Laumes; Casino de Montbard; Cinéma de Ronchamp; Cinéma de Clamecy; Eden-Cinéma Pathé, Le Creusot; Parisiana, à Saint-Jean-de-Losne; Cinéma Palace de Dôle; Théâtre Municipal de Semur, etc., etc.

Echos.

Nous apprenons que M. A. Raisfeld prend la direction du Comptoir Français pour l'Industrie du Film, 9, place de la Bourse, où devra lui être à l'avenir adressée toute la correspondance.

Un Problème résolu.

Il est indéniable que par ces temps de crise, il faut des beaux programmes pour attirer le public dans les salles.

Les directeurs soucieux de donner à leur clientèle des jolis films peuvent s'adresser au Comptoir Français pour l'Industrie du Film, 9, place de la Bourse, Paris, qui leur soumettra des programmes composés des films français à des prix raisonnables.

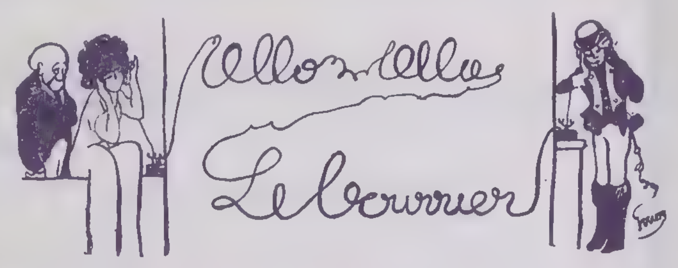
Paris le Soir.

Tel est le titre d'un nouveau confrère qui s'est donné pour mission d'être un guide nocturne des plus lumineux, sur les mille et une manières de passer agréablement et intelligemment la soirée à Paris.

Une collaboration d'élite assure la rédaction de *Paris le Soir*. Nous sommes heureux d'y trouver le nom de notre éminent confrère et ami Paul Féval fils, chargé de la rubrique du cinéma.

On ne pouvait mieux choisir. Ses judicieux articles, sa clairvoyance habituelle, intéresseront certainement les lecteurs de ce nouveau et luxueux magazine.

Tous nos vœux de prospérité à notre nouveau confrère et de bons soirs en perspective.



M. Raphaël Leloup, de passage à Paris, est venu nous rendre visite. Il vient d'acheter quelques beaux films de la production actuelle et retourne à Bruxelles, 33, rue des Croisades, où il a ouvert ses bureaux pour la vente des films en Belgique. La compétence de notre ami et sa connaissance approfondie du marché belge nous sont un sûr garant de sa réussite.

La Phocéa-Location, agence de Rennes, a transféré ses bureaux, 3, place du Palais.

La Société des films Eclipse a présenté *Le Traquenard*, comédie sentimentale de Maurice de Marsan, interprétée par Christiane Vernon, lundi 21 mars, au Palais de la Mutualité.

Mlle Gina Relly, la gracieuse Sylvette de *L'Empereur des Pauvres*, sera très bientôt de retour à Paris.

M. Edmond Benoît-Lévy a fait mardi dernier 22 mars à 4 h. 30, salle du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées, une conférence réservé aux Amis de Paris, « Le Cinématographe depuis son origine », avec projections.

La Société Madeleine-Cinéma a fait jeudi dernier 24 mars, à 8 heures du soir, l'inauguration de son Palace du boulevard de la Madeleine.

L'Assemblée générale du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas aura lieu mercredi prochain 30 mars. On y nommera une délégation supérieure de 27 membres où seront représentés les directeurs de Paris, les directeurs de banlieue et les directeurs de province.

L'urgence a été refusée pour la discussion du projet Bokanowski à la Chambre. On pense qu'il passera le 7 avril. D'ici là n'arrêtons pas un seul instant notre propagande.

Nos collègues de banlieue ont étudié cette semaine le projet de loi Bokanowski au cours de leur dernière réunion.

L'OPÉRATEUR.





LA SOCIÉTÉ DES FILMS ÉCLIPSE

présentera prochainement :

Une Comédie sentimentale où alternent les situations émouvantes et humoristiques

Film
ÉCLIPSE





Édition
ÉCLIPSE



LILY VERTU

Scénario de LÉONNEC :-: Mise en scène de Daniel BOMPARD

Interprétation de

Madame HUGUETTE DUFLOS

de la Comédie Française





LA SOCIÉTÉ DES FILMS ÉCLIPSE

Présentera Prochainement

Une comédie dramatique avec, de temps à autres, de fines pointes sentimentales

UN AVENTURIER

Scénario de Maurice de MARSAN :-: Mise en Scène de Ch. MAUDRU

INTERPRÉTATION DE

GEORGES LANNES et CHRISTIANE VERNON

Production : de Marsan. *Edition :* Éclipse.

"Educational Film C°"

La Chine et les Chinois

DOCUMENTAIRE

Longueur approximative : 325 mètres

"Christie Comedies"

Bobby, sa femme et sa belle-mère

COMIQUE

Longueur approxim. : 310 mètres. — 1 Affiche

"American Super-Production"

JACK !

Médecin malgré lui !

Grande scène humoristique

Interprétée par WILLIAM RUSSELL

Longueur approximative : 1500 mètres — 3 affiches — 1 série de photos

N. B. — Ces films seront présentés le Samedi 2 Avril 1921, au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière, à dix heures précises du matin. — *Sortie le 20 Mai 1921.*

En location aux :

CINÉMATOGRAPHES HARRY

Téléphone : ARCHIVES 12-54 — 158 *ter*, rue du Temple, PARIS — Adresse télég. : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU NORD 23, Grande-Place **LILLE**	RÉGION DU CENTRE 8, Rue de la Charité **LYON**	RÉGION DU SUD-OUEST 20, rue du Palais-Gallien **BORDEAUX**
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis **MARSEILLE**	RÉGION DE L'EST 106, Rue Stanislas, 106 **NANCY**	ALSACE-LORRAINE 15, r. du Vieux-Marché-aux-Vins **STRASBOURG**

SUISSE : 1, place Longemalle, **GENÈVE** | BELGIQUE : 97, rue des Plantes, **BRUXELLES**



LE CHATEAU D



PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière ∅ PARIS

Les Films Pierre MARODON
:: Édition PHOCÉA-FILM ::

ES FANTÔMES

Grand Film d'Aventures
- - en 12 Épisodes - -
de M. Pierre Marodon







Exploitants ! !

L E

ALLGOOD
PICTURES

ne brisez pas la Chaîne du Succès

DÈS QUE VOUS AUREZ PASSÉ
LE DERNIER ÉPISODE DES

DEUX GAMINES

PROJETEZ

TOURBILLON

Grand ciné-roman en 12 épisodes

Avec l'intrépide :

h. Hutchison

Roman adapté par :

Guy de Téramond

dans **LE PETIT JOURNAL**

Edition du Premier Episode : 22 Avril



:-: EXCLUSIVITÉ :-:

Gaumont

L'Éducation de Claudine

VII

Claudine Syndicaliste

(Huit heures du soir. Fred devant le potage qui refroidit attend Claudine qui ne rentre pas. La voici enfin !)

— B'jou !...

— Légèrement en retard, Claudine !...

— Oui ! (Elle s'installe délibérément et attaque le potage).

— Pourquoi ce oui ?

— Que veux-tu que je te réponde ? Tu me fais remarquer mon retard, je te dis « oui », voilà tout.

— C'est un « oui » narquois... un « oui » agressif... Claudine...

— Mais !...

— J'ai simplement constaté que tu étais en retard... j'aurais pu te demander d'où tu venais...

— Tu peux...

— Je pourrais te faire des reproches...

— C'est bien ton tour...

— Comment ça ?

— Mais oui ! Tu rentres assez souvent après l'heure... longtemps après... Je ne vois pas pourquoi, moi...

— Toi, c'est autre chose, Claudine, tu es une femme !...

— J'attendais ça !... Une femme ! Je suis une femme !... Non je ne suis plus une femme, mon cher, ou plutôt si, je suis encore une femme, mais une vraie maintenant, je suis syndiquée !

— Qu'est-ce que tu dis ?...

— Je suis syndiquée, parfaitement ! Je fais partie d'un syndicat, quoi, comprends-tu le français ? ..

— Je comprends le français, Claudine... Je comprends très bien que tu déraisonnes... Qu'est-ce qui t'a fichu ces idées dans la tête ?...

— C'est toi, mon cher, pas plus, avec tes revendications sociales... Moi aussi, je revendique... na !...

— Bon !... Alors te voilà devenue féministe !...

— Parfaitement ! féministe !... C'est bien mon tour ! Vous êtes bien « hominisses » jusqu'au bout des ongles, vous, les hommes, et ça rime rudement avec égoïste, tu sais...

— Pas possible !... Alors féministe ça veut dire arriver en retard pour dîner et par-dessus le marché s'envoyer la physionomie de qui vous en fait la remarque ?...

C'est gentil...

— Féministe, ça veut dire simplement être indépendante... Nous réclamons notre indépendance, nous les pauvres femmes, voilà tout... C'est assez naturel, je pense...

— Très naturel !... Alors, tu viens du Syndicat Féministe...

— Oui monsieur !... même que je suis vice-présidente ..

— Tu as tout ce qu'il faut pour ça... Et qu'est-ce que vous y faites au Syndicat Féministe ?...

— Eh bien, on délibère, on émet des vœux, on vote... on fait comme vous...

— Ça n'est pas bien dangereux, alors...

— Parce que ?...

— Parce que depuis que les hommes délibèrent, qu'ils émettent des vœux, et dépouillent des scrutins, leur situation d'homme n'a guère changée...

— Vraiment ?... Et la Bastille qu'ils ont démolie !... Et les privilèges qu'ils ont abolis !... Et la nuit du 4 août ?... Tu ne sais donc plus ton histoire ?...

— Rions, Claudine ! Démolie la Bastille, pauvre Claudine... on en reconstruit tous les jours de nouvelles... Quant aux Priviléges, n'en parlons pas, veux-tu... il y en a trop... Alors quelle Bastille aurez-vous démolie aujourd'hui, aimable enfant ?...

— Tu verras ! Tu verras !... Laisse faire...

— Je laisse faire paisiblement, Claudine... Mais encore...

— Eh bien voilà !... Nous voulons dorénavant vivre notre vie intégrale... Lever facultatif, travail facultatif et cinéma quotidien obligatoire... C'est la formule !...

— Parfait !... Parfait... J'aime le cinéma quotidien obligatoire. Là-dessus nous sommes d'accord... Quant au reste, j'adopte à peu près la même formule, pour ma part et pour ta gouverne !

Coucher facultatif, bureau facultatif... et aussi... pognon facultatif... tu comprends ?...

Fred Nelvo.



8, Avenue de Clichy — PARIS

présente au **CINÉMA-SELECT** à 9 h. 45

Le 26 Mars Édition : **29 Avril**

LA HONTE

PARALTA

Drame, avec **Louise Glaum**

et

LE TIGRE NOIR

FRANÇAIS

Drame de PIERRE VEBER

Le 4 Avril Édition : **6 Mai**

à 9 h. 45 très précises

Dans la Nuit

SELECT

Grand Drame d'actualité, avec **Norma Talmadge**

et

les Trois premiers Épisodes du Sérial

LE GRAND SECRET

Roman d'aventures en 12 Épisodes

(Édition du Premier Épisode le 15 Avril)

LES BEAUX FILMS

PAR MARCEL YONNET

LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE

Par suite de l'abondance des matières, je n'ai donné la semaine passée qu'un compte rendu succinct de la pièce présentée au Gaumont-Palace, le 12 mars 1921, par la Ciné-Location Gaumont. Beaucoup de personnes ne connaissant pas encore le roman d'Octave Feuillet, il me paraît indispensable d'expliquer le thème de l'adaptation cinégraphique qui en a été tiré.

Le marquis Champcey d'Hauterive, ruiné, habite une humble mansarde et y vit misérablement. Il cherche une situation de subalterne afin de pouvoir donner une petite dot à sa sœur.

Justement, un notaire ami le recommande en qualité d'intendant à une riche famille bretonne, les Laroque-Savage. Le marquis d'Hauterive qui ne veut plus désormais se faire appeler que Maxime Odiot, est agréé sous ce nom.

La famille chez laquelle sa situation nouvelle le place, considère le jeune Maxime Odiot comme une sorte de domestique.

Mais sa distinction et surtout le soin avec lequel il accomplit ses diverses besognes lui attirent peu à peu, à défaut d'amitié, l'estime sincère de ses maîtres.

Une vieille amie des Laroque-Savage à qui il s'efforce de rendre service dans un procès qu'elle soutient contre des usurpateurs de ses biens, l'a même pris en affection.

Naturellement, des jalousies s'élèvent autour du nouvel intendant. Elles se rallient toutes à la dame de compagnie et parviennent à monter contre Maxime Marguerite Laroque-Savage, la fille des riches propriétaires chez lesquels Maxime est entré.

Les propos s'enveniment. On représente aux yeux de la jeune fille le marquis d'Hauterive comme une sorte d'aventurier coureur de dot.

Pour se venger, Marguerite Laroque-Savage, fière et orgueilleuse, accable le malheureux intendant d'humiliations de toutes sortes. Maxime adore en silence celle qui le tourmente, mais il souffre affreusement de se voir ainsi traité. Les événements se précipitent et tournent contre lui, et pour donner une preuve de sa grandeur d'âme et de son courage, il fait une chute volontaire dans laquelle il risque sa vie. Or, le grand-père de l'orgueilleuse Marguerite est un vieillard bizarre, sur la vie duquel plane un certain mystère. Il a couru les mers, autrefois. On croit même qu'il a été corsaire. Se sentant soudain très malade, il confie à Maxime des documents divers en lui recommandant d'y mettre quelque ordre.

Quelle n'est pas la stupeur de ce dernier quand il découvre à la lecture d'un document que c'est par suite d'une lâcheté que le vieux forban a dépouillé jadis les Champcey d'Hauterive d'une fortune qui devait régulièrement leur échoir.

Le jeune homme, comprenant qu'il tient à présent dans ses mains la fortune et l'honneur de celle qu'il aime, brûle le document accusateur dans un geste de désintéressement magnifique.

Toujours à l'affût d'une occasion de nuire à l'intendant, la dame de compagnie le surveille en cachette. Elle assiste à l'acte sublime de Maxime. Pensant lui nuire, le jour de l'ouverture du testament, elle apporte au notaire un fragment du document échappé à la flamme et accuse le jeune homme d'avoir brûlé le manuscrit précieux.

Maxime baisse la tête et avoue.

Par bonheur, le notaire possède le double du testament et retrouve sans peine le document détruit. C'est le coup de théâtre. Brisée de honte, l'orgueilleuse Marguerite implore le pardon du marquis d'Hauterive qui trouve enfin dans l'amour

et la richesse la récompense de sa noblesse de cœur.

Cette action retient le spectateur et l'émeut sans cesse par le côté romanesque et tragique de ses situations.

L'interprétation, avec Mlle Pina Menichelli à la tête est excellente.

Le metteur en scène a su, habilement, maintenir à l'œuvre cinégraphique la puissance, l'attrait et le charme de l'œuvre littéraire.

Peut-être, et c'est là, à mon avis, la seule critique à adresser à ce très beau film, conviendrait-il de reprocher à la Société italienne qui le réalisa, d'avoir, comme je l'ai déjà mentionné, situé l'action de nos jours au lieu de la replacer dans le cadre voulu par l'auteur : vers 1850.

Je sais bien qu'en situant l'action de nos jours, certaines situations dramatiques de ce roman prennent un caractère d'actualité plus saisissant, plus perçeptible, plus émotionnant pour la masse des spectateurs.

C'est là le mérite des chefs-d'œuvre, de ne jamais vieillir et de pouvoir être situés presque indifféremment à n'importe quelle époque sans perdre de leur beauté intrinsèque, car l'artiste les prolonge au-delà des limites éphémères de sa vie.

M. Y.

LA POTASSE D'ALSACE

(Film de document et de propagande
présenté dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel Continental, le 18 mars 1921.)

A l'heure où l'industrie allemande tente d'imposer à nouveau ses produits sur tous les marchés mondiaux, il faut louer sans réserves la direction de l'Information de la Société Commerciale des Potasses d'Alsace, d'avoir fait tourner dans un but de document et de propagande un film sur l'industrie de la potasse alsacienne.

En plus d'un côté scientifique très instructif, le film présenté offre de grandes beautés pittoresques, puisqu'il fut tourné dans le cadre merveilleux de la région avoisinant les Hautes-Vosges.

Le spectateur assiste à toutes les opérations d'extraction de la potasse. Il suit l'ouvrier depuis son entrée à l'usine, sa descente vertigineuse à 700 mètres de profondeur, jusqu'à son travail dans la mine. Aucun détail susceptible d'instruire et d'intéresser le public n'est omis.

Nous avons pu admirer ainsi la propreté et l'élégance des habitations ouvrières, puis à l'aide d'adroites combinaisons photographiques, les services énormes rendus à la culture par l'engrais potassique et les résultats inespérés qu'il permet d'obtenir.

Ce beau film documentaire fait honneur à M. J.-L. Croze, sous la direction judicieuse duquel il fut pris. Mais l'autorité de l'ancien chef du Service Cinématographique aux Armées et dont les articles à *Comœdia* sont lus et appréciés de tous est telle, que nous ne pouvons que le féliciter une fois de plus.

M. Y.



La Mode à l'Écran

La Société des films Eclipse a présenté cette semaine, au Palais de la Mutualité, "*Le Traquenard*", film interprété par Mlle Christiane Vernon et M. Georges Lannes.

L'annonce seule d'une interprétation par des artistes très aimés du public (nul n'a oublié "*La Double Epouvante*") suffisait à assurer le succès, mais en plus, on doit reconnaître que le scénario est un intéressant mélange de sentiment et d'humour. Mais je ne veux pas vous dévoiler les surprises que ce film vous réserve.

Ce dont je peux parler sans crainte, c'est des toilettes portées par Mlle Christiane Vernon, car le "*Courrier*" a, en effet, déjà publié plusieurs photographies de scènes du "*Traquenard*".

Je commence par trois robes d'après-midi, sortant de la Maison Bennett.

D'abord ce très heureux effet de noir et blanc : sur un fourreau de satin noir, un voilage de dentelle blanche, revoilé lui-même de mousseline de soie noire perlée blanc. Les manches pagodes, très longues, en mousseline noire perlée blanc. Large décolleté arrondi et fine ceinture.

Puis une robe de crêpe satin noir, jupe drapée à la zouave, corsage entièrement fait de dentelle noire sillonnée de fils or et argent. Large ceinture en crêpe satin drapée et nouée sur le côté.

La troisième, cette si simple et si jolie robe-chemise en velours bleu roy brodé or, forme absolument droite, serrée à la taille par une étroite ceinture pareille, manches pagodes très longues et col montant.

Durant une scène, elle est enveloppée dans une cape de taupe, qu'accompagne un tout petit toquet assorti, le bord en taupe, le fond en satin du même ton.

Je m'en voudrais d'oublier de parler du ravissant costume tailleur très jeune et très simple de ligne, qui sort également des ateliers de la Maison Bennett.

Fait de gabardine beige, absolument classique, jupe droite ; jaquette demi-longue très cintrée à la taille, revers forme smoking. Blouse-chemisier en linon blanc, col montant et petite cravate noire nouée devant.

Très amusante, la curieuse petite toque, beige également, entièrement faite de minuscules petites plumes frisées, imitant la fourrure d'agnelet.

Nous voyons aussi deux jolies toilettes et une cape, toutes trois très habillées et signées Margaine Lacroix.

Encore un effet de noir et blanc très réussi : sur un fourreau de satin blanc, entièrement plissé, une redingote de crêpe satin noir bordé de blanc.

Une grande cape de satin noir, très enveloppante, formée de deux volants en pointe, doublée de velours noir et seulement garnie d'un volumineux col de renard gris.

Et pour compléter cet ensemble d'un bon goût indiscutable, une grande capeline également en satin noir, garnie d'une dentelle de Chantilly noir retombant tout autour et ombrant le haut du visage.

Une robe du soir, en satin rose, garnie de petits volants de mousseline de soie du même ton, et le bas encerclé de galon d'or. Ceinture et gros nœud en tulle d'or, décolleté rond.

Après le noir : le blanc. Voici, en effet, une fraîche robe de campagne en organdi blanc. La jupe en quatre panneaux : deux sur les côtés, plissés accordéon (plissés verticalement, naturellement) et les deux autres, devant et derrière, en plis cousus horizontalement. Le corsage, formant corselet, très ajusté à la taille, ceinture de satin noir avec deux pans tombant le long de la robe sur un côté.

LE ROI de L'AUDACE Grand Sérial

Costume d'automobile, formé d'une jupe, d'un casaquin et d'un bérêt, le tout en tricot de laine blanche.

Deux autres, insuffisamment vues, car elles paraissent en des scènes très courtes : l'une en satin ivoire, garnie de petits volants de tulle ivoire ; l'autre, en voile de soie rose brodé de marguerites jaunes et blanches, manches courtes, décolleté arrondi et mince ceinture nouée.

Cette petite robe de taffetas marine, à manches courtes, avec le col et deux coquillés sur les côtés et jusqu'en bas de la jupe en ruban pékiné bleu et blanc, est d'un très joli effet à l'écran.

On remarquera beaucoup un très amusant pyjama de crêpe de Chine vert. Le casaquin, sans fermeture, est bordé dans le bas et aux manches (très courtes) de crêpe de Chine noir. Le décolleté très large, forme bateau, est un peu diminué par trois barrettes, servant d'épaulettes, et une autre barrette retient les côtés d'une fine pointe sur le devant.

Très gracieuse cette robe du soir en charmeuse blanche ennuagée de dentelle et de tulle de même couleur.

Enfin un déshabillé en crêpe japonais jaune imprimé noir. Forme de kimono, très classique, simplement bordé au col et dans le bas, et ceinturé de crêpe noir.

Du beau film "*La double épouvante*" dans lequel Mlle Christiane Vernon obtint le succès que l'on n'a pas oublié, je ne citerai, pour mémoire, que deux robes :

Robe du soir en lamé argent, jupe drapée à la zouave, serrée aux chevilles, et corsage plat largement décolleté en carré, sans manches, qui est une création de Margaine-Lacroix.

De chez Bennett, cette robe tailleur en serge marine garnie de satin rouille. La ligne très simple n'est coupée que par un grand col, en forme de petite cape, fait de serge et doublé de satin rouille.

Pour accompagner cette dernière toilette, on voyait un ravissant chapeau de velours marine, relevé sur le côté, qui, de même que les autres chapeaux dont j'ai parlé plus haut, était signé : Verlaine.

MAUD CHRISTMAS.

Maison Margaine-Lacroix, couture, 19, boul. Hausmann.
Maison Bennett, couture, 244, rue de Rivoli.
Maison Verlaine, modes, 16, rue de la Paix.

L'autre danger

Nos amis, les Directeurs de Cinémas et Spectacles de Roubaix, se trouvent en butte à de nouvelles complications qui vont encore entraver l'exercice de leur profession.

La Municipalité de cette ville, dans un but très louable, a installé dans une immense salle aménagée à cet effet, un Cinéma. Elle y donne des spectacles entièrement gratuits où les élèves sont conduits par leurs maîtres. Mais elle a choisi pour les représentations précisément la matinée du jeudi, pendant les heures des séances des Etablissements installés en ville et à leur plus grand détriment car une partie de leur clientèle étant composée d'enfants ne viendra plus à leur Cinéma, puisqu'elle est sollicitée par un autre spectacle absolument semblable et entièrement gratuit.

Soucieux d'ouvrir les yeux de la Municipalité de Roubaix, les Directeurs de cette ville ont eu une entrevue le jeudi 3 mars avec M. le Docteur L. Dupré, adjoint aux Beaux-Arts de la Ville, pour appeler son attention sur ce point. Au cours de cette entrevue, le docteur Dupré a affirmé à nos amis qu'il n'avait pas cru leur causer un préjudice et leur a promis d'étudier la question de plus près, connaissant d'ores et déjà l'entier désintéressement des Directeurs de Spectacles qui ne se font pas faute, chaque fois qu'ils en trouvent l'occasion, de donner des séances gratuites aux Ecoles.

M. Delnatte, Président du Syndicat du Nord et du Pas-de-Calais, interprète de tous ses collègues en la circonstance, remercia M. le Docteur Dupré de son bon accueil et lui exprima l'espoir de voir toutes difficultés aplanies bientôt, du côté de la Municipalité de Roubaix.

Pour le groupe de Roubaix :
ELOI, VELGHE.

Le "Courrier" Judiciaire

De la commandite

Me voici contraint de faire à mes lecteurs un « cours de droit ». Je m'en excuse auprès de ceux qui connaissent la question, mais à la vérité sont-ils très nombreux ? Je finirais par croire qu'il n'en est rien si, pendant un certain temps encore, je reçois des questions comme celles qui me sont adressées depuis plusieurs semaines.

Oh ! je n'en veux nullement aux ignorants ; la tâche des metteurs en scène, filmeurs, directeurs, est suffisamment complexe, pour qu'il leur soit permis d'ignorer le « droit » et j'incline à penser qu'il serait plus difficile à un avocat de faire du film qu'à un de nos « manager » de se débrouiller dans le dédale des lois.

Nous avons tous connu à Paris un certain directeur d'Artistic-Palace, qui tout docteur en droit qu'il était ne sut éviter ni la faillite, ni les bancs de la Correctionnelle. Il eût fait peut-être un excellent avocat, il fut à coup sûr un très mauvais directeur.

A la vérité, dans toutes les branches de la cinématographie se retrouve cette nécessité économique, d'unir à la fois le capital et l'intelligence, je veux dire ceux qui ont des idées et pas toujours les capitaux nécessaires pour les mettre en valeur, et ceux qui ont des capitaux... et pas toujours d'idées.

J'exagère en disant pas d'idées ; le plus inintelligent des capitalistes a toujours deux idées fixes : 1° tirer de son capital les plus forts profits ; 2° quelle que soit l'issue de l'entreprise, retirer son capital indemne de l'aventure.

Il s'en suit que les prétentions des capitalistes sont écrasantes et que le mérite des cinématographistes, même quand le succès couronne leurs efforts, est bien parcimonieusement récompensé.

Nous voyons aujourd'hui se généraliser une tendance des bailleurs de fonds à refuser l'association, le partage loyal des risques, tels que la loi les a définis dans la commandite.

Ils veulent bien les bénéfices de l'entreprise, mais ils s'ingénient à laisser les risques à leurs pseudo-associés.

Plutôt que de commanditer nos artistes, directeurs et metteurs en scène, ils leur consentent des prêts à des conditions onéreuses et pour une durée fort limitée, ils demandent des garanties, formulent des réserves, stipulent des clauses résolutoires, et exigent le remboursement total au cas de non paiement à leur date des intérêts ou bénéfices escomptés.

En réalité il n'est pas possible de « travailler » dans ces conditions, ni de réaliser la moindre entreprise d'un peu d'envergure.

Il n'est qu'un régime profitable et juste, c'est la commandite. Entre le prêt et la commandite quelle différence faites-vous, nous écrivent nos lecteurs ; les voici :

1° Le prêteur est un créancier tandis que le commanditaire est un véritable associé ;

2° Le prêteur a toujours droit à son intérêt même si l'entreprise est déficitaire ; le commanditaire ne touche de dividende que si la Société fait des profits ;

3° Le prêteur peut toujours exiger le remboursement de son capital, le commanditaire n'est remboursé de ses apports que si le fonds social le permet ;

4° Au cas de faillite le prêteur est *créancier*, il touche au moins un tant pour cent de ses fonds ; le commanditaire est un associé *débiteur jusqu'à concurrence de son apport*, il ne peut réclamer dans le partage du fonds social que ce qui subsiste après remboursement complet des créanciers.

Voici pourquoi tous les bailleurs de fonds se font prêteurs et non commanditaires.

Mais l'intérêt d'une entreprise est de ne point s'endetter dès sa formation.

Même prospère et fructueuse, des charges multiples la grèvent, des taxes sans nombre la paralysent, des droits de toutes sortes s'abattent sur elle et bientôt elle ne peut plus vivre.

Pour réaliser de grandes idées, il faut avoir des coudées franches, et se mouvoir librement.

Nous dirons comment dans un prochain article.

Me Roger Barthié
Avocat à la Cour de Paris.

Le Courrier Financier

Il n'y a rien de changé, toujours, en ce qui concerne la tenue de notre marché, dont les dispositions sont toujours bonnes. Mais la fin du mois voit se produire les fêtes. Le beau temps n'est pas actuellement favorable aux affaires de Bourse. Les quelques professionnels dont l'agitation quotidienne conservait au marché un semblant d'activité ne songent présentement qu'à partir en voyage de Pâques. Ils se désintéressent visiblement de ce qui se passe autour de la Corbeille.

Il en résulte que, d'une façon générale, le marché accentue encore sa réserve et, de ce fait, les allègements ou les ventes à découvert qui se produisent ne rencontrant pas une contre-partie bien empressée, la cote s'est alourdie, mais c'est tout.

Du côté des Boches, les choses en sont restées là ; ils voudraient bien gagner du temps « Times is money ».

En somme, sans vouloir en faire l'aveu, l'Allemagne voudrait bien reprendre avec les Alliés le fil de la conversation, rompu par sa faute à la Conférence de Londres. Les sanctions font sans doute réfléchir ses dirigeants qui se rendent compte vraisemblablement qu'une rupture n'est pas une solution. Il est à penser, en tout cas, que l'Entente continuera sans sourciller, en les renforçant au besoin, l'application des sanctions, en attendant que le gouvernement d'Outre-Rhin veuille bien faire connaître de quelle façon il entend remplir les engagements auxquels il a souscrit à Versailles.

Les résultats du plébiscite en Haute-Silésie n'ont exercé aucune influence sur la tenue générale du marché.

La majorité des journaux anglais commentent avec tiédeur la signature de l'accord anglo-russe, qu'un journal américain appelle « un lingot d'or pur rempli de dynamite ».

Le marché de Londres semble être également abandonné, à en juger par les informations reçues. On constate que certaines agences d'informations journalistiques de pays neutres continuent à n'employer que le service allemand Wolff pour ce qui concerne les pays alliés. Forcément, ce service est souvent partial, tendancieux et supprime, par exemple, les discours des hommes d'Etat alliés défavorables à l'Allemagne. Nous signalons ce fait en faisant remarquer qu'il s'agit, avant tout, chez ces neutres, d'une question d'économie, le service Wolff étant bien meilleur marché que celui des agences des pays alliés.

Le marché de nos Rentes reste toujours animé de fermes dispositions, nous retrouvons le 3 0/0 à 58.45.

En fonds étrangers, l'animation est encore réduite sur les Russes, le Consolidé se tasse à 24. Les Ottomans font meilleure contenance, le Turc Unifié se traite à 44.

Les établissements de crédit recouvrent une ferme orientation et regagnent les fractions abandonnées. La Banque de Paris se traite à 1.380 francs. On retrouve la Banque de l'Union Parisienne en légers progrès à 918 francs. Le Crédit Mobilier est soutenu à 462 francs. Ferme tendance du Crédit Lyonnais à 1.514 francs. Le Crédit Français s'échange à 362 francs.

Le manque d'activité qui caractérise le marché du cuivre ne fournit aucune indication pour la tenue du Rio-Tinto, qui se cantonne aux environs du cours de 1.330 francs. Fermeté du Boléo à 718 francs.

L'action Saint-Gobain se traite à 6.700 francs. Cette entreprise se propose de reprendre les Etablissements Eycken et Leroy, dont la dissolution sera proposée à une prochaine assemblée.

Le Creusot s'inscrit à 2.660 francs; comme nous l'avons relaté dernièrement, le gouvernement tchécoslovaque avait contracté envers les usines Skoda qui sont sous le contrôle de l'Union Européenne (filiale du Creusot) une dette importante pour diverses fournitures. La Commission du budget tchéco-slovaque vient de ratifier la demande de crédit de 677 millions destinés à acquitter cette dette.

Dans son ensemble, le marché en Banque fait montre d'une orientation plus soutenue.

Le groupe des valeurs de pétrole fait preuve de dispositions plus satisfaisantes. La Mexican Eagle est plus résistante à 316 francs. Sans mettre la question complètement au point, les agents financiers à Londres de la Mexican Eagle déclarent que la Compagnie est surprise de l'importance attachée aux venues d'eau salée et que dans certains terrains du Mexique

ce fait est d'ordre normal. La Royal Dutch varie peu à 27.250 francs. Shell, 292 francs.

En pétroles roumains, on retrouve la Steana Romana, à 560 francs. La production de février s'est élevée à 14.991 tonnes contre 18.610 en janvier. Nafta dividende, 1.310 francs.

L'Estrellas se replie au-dessous de 200 francs, une assemblée récente aurait décidé la réforme des statuts, afin de permettre à la Société de s'intéresser à d'autres affaires, même en dehors du Mexique.

La sincérité des opérations concernant l'augmentation de capital des Etablissements Gaumont, a été reconnue par l'assemblée. Le capital est ainsi porté définitivement de 5 à 10 millions.

La Société des Films Eclipse dément l'information d'après laquelle la Société aurait l'intention de liquider après réalisation d'immeubles lui appartenant. Le Conseil d'Administration fait savoir qu'une pareille éventualité n'a jamais pu être envisagée.

De Rigny.

MM. les actionnaires de la Société anonyme de publicité et d'exploitations cinématographiques, au capital de deux millions de francs, dont le siège social est à Paris, 6, place de la Madeleine, sont convoqués par le Conseil d'administration, en Assemblée générale extraordinaire, pour le jeudi 31 mars, à 15 heures, 40, rue Vignon.

Ordre du jour :

1° Modification aux statuts ; date de l'assemblée générale annuelle ;

2° Nomination d'un deuxième commissaire de comptes ;

3° Résolutions diverses.

Tous les actionnaires sont admis à cette assemblée. Les titres peuvent être déposés au siège social, ou dans des Etablissements de crédits, dont les récépissés de dépôt serviront de carte d'entrée.

(P. A. 22 mars 1921.)

Les sociétaires de Photo-Coloris sont convoqués aux assemblées générales ordinaire et extraordinaire, qui auront lieu le dimanche 3 avril 1921, à 14 et à 17 heures, au siège social, 76, boulevard Voltaire, Paris.

Ordre du jour de l'assemblée ordinaire :

1° Admissions ;

2° Radiations, démissions ;

3° Lecture des procès-verbaux ;

4° Rapport du comptable et de l'administrateur-délégué ;

5° Rapport du Conseil d'administration ;

6° Rapport de la Commission de contrôle ;

7° Adoption du bilan ;

8° Elections au Conseil d'administration et à la Commission de contrôle ;

9° Caisse solidarité, caisse de retraite, orphelinat coopératif ;

10° Remboursement des sociétaires démissionnaires ;

11° Contrôle syndical.

Ordre du jour de l'assemblée extraordinaire :

Modification des statuts concernant particulièrement les articles 10 et 44. (P. A. 23 mars 1921.)

Suivant acte s. s. p. en date du 15 février 1921, la Société Cinéma Lyon-Palace (anciennement Franck, Megues et Cie), Etablissement cinématographique, 37, avenue Wagram, au capital de 1.630.000 francs, a été transformée. (G. P. 14 mars 1921.)

Les *Petites Affiches* du 24 mars 1921 publient le compte rendu des différentes assemblées générales de Patéphone Exploitation, au cours desquels le capital de cette Société a été porté de 800.000 francs à 1 million de francs.

Le siège social de Patéphone Exploitation est boulevard Haussmann, 21, à Paris.

Suivant acte s. s. p. en date du 31 janvier, la Société Franck et Cie est fondée. Objet : Cinémas. Siège social : 4, rue Brunel. (G. P. 28 février 1921).

M. Max Charlier informe par les présentes qu'il fonde, et qu'il lui appartient une fabrication de films cinématographiques français impressionnés, 47, rue des Petites-Ecuries, dont il poursuivra dans l'avenir, soit à cette adresse, soit à toute autre, sous la dénomi-

nation de : Films Floréal, 47, rue des Petites-Ecuries, Paris, X[e].

Cette présente insertion étant faite pour s'assurer la propriété et la priorité de la dénomination ci-dessus.

P. A., 2 mars 1921.

Aux termes d'un acte passé devant Me Hartmann, notaire au Havre, le 14 janvier 1921, il est formé sous la dénomination de « Central-Cinéma » une société anonyme au capital de 290.000 francs. Siège social : 101, rue Thiers, au Havre.

(Le Petit Havre, 24 février 1921).

Suivant acte en date du 1er mars 1921, M. Henri Regerat, demeurant à Paris, 57, rue de Flandre, a vendu à MM. Chaim et Cie, élisant domicile, 9 bis, rue Albouy, Paris (10e), le Cinéma, connu sous le nom de : Grand Cinéma de la Villette, qu'il exploitait à Paris, 7, rue de Flandre, ensemble le matériel et le droit au bail.

La prise de possession a eu lieu le 4 mars 1921.

(P. A. 5 mars 1921).

Suivant acte reçu par Me Gérard, notaire à Meaux, le 17 février 1921, M. François Corat, entrepreneur de droits communaux, demeurant à Paris, boulevard Henri IV, 31.

A vendu à M. Maurice-Eugène Robert, industriel, demeurant à Paris, rue de la Folie-Méricourt, no 100, mais sous réserve de l'acceptation du propriétaire de l'immeuble.

Le fonds de commerce ayant pour objet l'exploitation du théâtre connu sous le nom de Théâtre Montmartre, existant à Paris, place Dancourt et rue d'Orsel, 43, ensemble la clientèle, l'achalandage et le matériel y attachés, moyennant les prix et conditions arrêtés entre les parties.

La prise de possession a été fixée au premier vendredi qui suivra l'expiration des délais d'opposition.

P. A., 2 mars 1921.

M. Chéron a vendu à M. Delplanque le cinéma qu'il exploitait, 17, rue des Remises, à Saint-Maur (Seine).

(A. P.)

MM. les Porteurs de parts de fondateur de la Société Immobilière du Théâtre des Champs-Elysées, sont convoqués en Assemblée générale, conformément aux dispositions de l'article 15 des statuts de la Société, pour le mardi 5 avril 1921, à 11 heures du matin, au siège social, à Paris, 13, avenue Montaigne.

Ordre du jour :

Approbation de la délibération de l'Assemblée générale des actionnaires de la Société Immobilière du Théâtre des Champs-Elysées, ayant trait à la réduction du capital social et à l'augmentation de ce capital.

Aux termes dudit article 15, l'Assemblée se compose de tous les porteurs de parts possédant vingt parts au moins.

Pour avis :
Le Conseil d'Administration.

Le Havre, Seine-Inférieure.

MM. Georges Lemoine, Albert Charles, Auguste Bayle, Maurice Letroux, Eugène Leroy, Louis Uchan, et Gaston Lepaulard, ont formé entre eux une Société anonyme ayant pour objet la création et l'exploitation de cinématographes et de toutes sortes de spectacles.

Cette Société au capital de 290.000 francs, divisé en 580 actions de 500 francs, qui ont été attribuées aux apporteurs, a son siège social au Havre, 101, rue Thiers.

MM. Garde et Saguet viennent de fonder une Société en nom collectif pour l'exploitation du cinéma du Pierrot-Blanc, 63, rue de Chatou, à Colombes (Seine). Le fonds social est de 35.000 francs.

La Société des Etablissements Albert Formet, 218, boulevard Bineau, entreprise cinématographique. Capital : 200.000 francs.

Nº 18. — Feuilleton du "*Courrier*".

Quand j'étais Baladin !

par ORCINO

Deuxième Partie

LA M. E. C.

I

Pour l'amour de l'Art

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la M. E. C. (LA MEC) n'est pas la ville sainte de l'Islam! LA MEC, c'est tout bonnement une société anonyme, semblable à beaucoup d'autres sociétés anonymes, dont les statuts définissent pompeusement *l'objet*, mais dont le but fondamental, dans l'esprit des promoteurs, est de permettre à ceux-ci de vivre avec l'argent des autres.

Et c'est bien quelque chose!

Or donc, mon ami Narcisse Arquois me conduisit un jour à LA MEC, non pas à dos de chameau, mais dans l'autobus Montmartre-Saint-Germain-des-Prés.

— Tu ne peux pas me refuser ce service, mon cher, m'avait dit mon ami N. Arquois. J'ai besoin d'être accompagné dans ma démarche, par quelqu'un qui soit capable de juger, d'apprécier sainement les faits et de me donner un conseil désintéressé.

Mon ami N. Arquois me flattait; comment lui résister! Je l'accompagnai pour étudier la question qui l'occupait et c'est ainsi que je fus mêlé — moralement, — aux affaires de la société anonyme LA MEC, dont le capital s'élève à je ne sais plus combien de millions de francs.

Ah! je ne regrette pas d'avoir accompagné mon ami N. Arquois; je regrette seulement de ne lui avoir pas donné de plus judicieux conseils. Je ne regrette pas de l'avoir accompagné, parce que mes visites à LA MEC m'ont fait découvrir un type digne de Balzac : l'administrateur de Société le plus étrange, le plus déconcertant qui soit de par le monde pourtant extraordinaire des Sociétés Anonymes : j'ai nommé M. Jéroboam Weill dit Petit Pierre! LA MEC est vraiment une bien curieuse entreprise.

Mais, laissez-moi vous présenter d'abord M. l'administrateur-délégué. M. Petit Pierre est un quadragénaire maigre et chevelu au teint brique et ciment. Comme vous et moi, il possède deux yeux, un nez et une bouche. Toutefois, nous n'avons pas un nez fait comme le sien. A part cela, il porte la moustache, une petite moustache brune, hérissée, qui fait songer au *Fauve de la Sierra*, ce légendaire personnage du ciné-roman adapté par l'infatigable Guy de Téramond.

Petit Pierre est un homme intelligent à coup sûr; mais je n'ai jamais rencontré d'homme intelligent aussi hurluberlu que celui-là. Le Dr Toulouse m'a dit qu'il avait eu, dans ses services... Halte! ne dévoilons pas les secrets de la psychiatrie.

Dès le début de la grande guerre, le caporal Jéroboam Weill, — caporal, oui, — avait compris que les grades et les honneurs ne s'acquièrent pas forcément sur les champs de bataille. Il savait — car il était déjà intelligent à cette époque, — que le lèchement des bottes, éperonnées ou non est un procédé d'arrivisme très en faveur chez les civilisés. Aussi, s'était-il mis, sans tarder, à lécher les bottes fauves et reluisantes de ceux qui,

comme lui faisaient la guerre dans les tranchées de l'intérieur. Si bien qu'*on* (*on*, le lâche anonyme) l'avait finalement *bombardé* officier, puis capitaine. Ajoutons, tout de suite, que ce fut le seul bombardement qu'il subit jamais. Et parce que, chez un peuple sain et dans une société vertueuse, le courage est toujours récompensé, *on* lui avait même foutu, par dessus le marché, la Croix de la Légion d'honneur qu'aucun simple poilu du front ne méritait alors.

Ceci n'a pas autrement d'importance, je vous le concède, et nous en verrons de pires, c'est entendu.

Bref, la guerre étant tout de même terminée, M. le capitaine Jéroboam Weill se demanda « ce qu'il allait devenir désormais » car, il appartenait à l'innombrable catégorie de ceux à qui le cataclysme avait procuré une situation provisoire.

Jadis, Alphonse Allais qui s'ennuyait à perte d'imagination dans un petit pays laid et plat comme une galette, se posa une question de la même famille. Froidement, il finit par proposer à la municipalité du pays de creuser un tunnel pour exciter la curiosité des étrangers « Un tunnel en montagne, c'est banal. En Beauce, ce sera stupéfiant. Les visiteurs afflueront des quatre coins de de l'univers et vous aurez assuré la fortune du pays ! » Ce mirifique projet n'eut pas de suite, hélas ! Regrettons-le. La bonne fée qui veille sur la destinée de Petit Pierre ne pouvait lui suggérer des idées aussi bouleversantes ; elle se contenta de faire naître en son esprit le projet saugrenu de fonder une société qui s'appellerait *La Mondial-Extra-Cinéma* et par abréviation La M. E. C. Mondial-Extra est Eleski !

Le but avoué de LA MEC serait de moraliser les villes et les campagnes, dans l'univers entier, de lancer sur toute la surface du globe — en commençant par la Seine-et-Oise, évidemment — d'innombrables camionnettes armées en course, commandées par un chef de tournée — autre baladin, — accompagné d'un opérateur et d'un chauffeur, afin de procurer au plus modeste chef-lieu de canton, les joies ineffables d'une cinématographie officieuse et bâtarde. Petit Pierre croyait sincèrement avoir inventé quelque chose.

En tout cas, ce serait une bonne et belle entreprise qui rapporterait beaucoup d'argent aux Actionnaires, au Conseil d'Administration et à l'Administrateur-délégué surtout.

LA MEC, d'autre part et pour justifier son titre, se livrerait, le cas échéant, à mille et une autre opérations mobilières ou immobilières, cinématographiques ou non. Elle ouvrirait même, au besoin, une petite officine politique, pourvu qu'un jour, quelque ministre complaisant... ou son chef de cabinet... Mais n'anticipons pas.

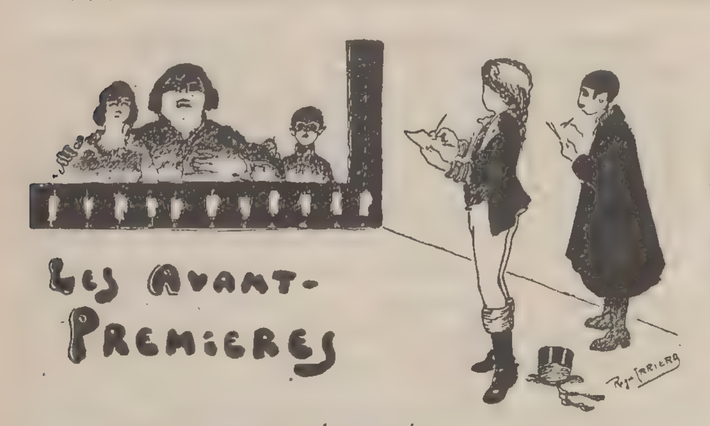
Je ne désirais pas repartir en tournée pour le C. P. P. Le hasard qui me mettait en rapport avec M. Jéroboam Weill dit Petit Pierre était un hasard ironique. Depuis la fin de la guerre, je connaissais de réputation le singulier personnage et je n'étais pas autrement enthousiasmé par ses actions d'éclat. Il avait des œuvres à son actif, oui ; des œuvres publiées que personne ne lut jamais, heureusement, et des œuvres inédites aussi, sans doute, mais surtout une œuvre de guerre, sur laquelle mieux vaut faire le silence.

(Non, il ne s'agit pas de la S. P. A. ou Société protectrice des animaux ; que cela soit bien entendu.)

. . . .

LA MEC avait installé son siège social en plein boulevard, tout à côté d'une grande banque.

(A suivre) ORCINO.



FILMS FRANÇAIS PRÉSENTÉS CETTE SEMAINE

SUTTO : *Stockholm, Jouvence, Le cœur de Titi*, avec Montéhus. — ECLIPSE : *Poissons étranges, Le Traquenard.* — AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE : *Prométhée banquier, La Belle Dame sans merci.* — GAUMONT : *Hanoï, L'Heure.* — PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA : *Le meurtrier de Théodore, Pathé-Revue n° 18.* — PHOCÉA : *La Rochelle.* — ECLAIR : *De Biskra à Touggourt.*

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — L'intérêt suscité par les premiers épisodes du ciné-roman *Le Fauve de la Sierra*, semble se poursuivre au cours des mille et une péripéties qui se déroulent dans les différents épisodes. Le neuvième épisode devait nous apprendre quel était le secret du mystérieux homme masqué ; nous le connaissons maintenant. L'homme à la tête de chat, le fauve redoutable et redouté n'est autre que le mari de Rosa Sharp. Nous ne savons pas encore le lien d'amitié ou de parenté qui unit notre héros à Miss Donovan et à Jim Wescoot, mais, je suis persuadé que nous ne tarderons pas à le connaitre.

Comme toujours, l'action n'est qu'un mouvement perpétuel semé de mille incidents qui la corsent. La photographie est très soignée et dans le genre ultra mouvementé *Le Fauve* est un excellent film.

Le Raz de Marée. C'est un drame de la mer, ou plus exactement un drame qui se déroule au bord de la mer. C'est une histoire simple et touchante, comme il s'en déroule trop souvent au bord de la grande bleue. C'est dans un petit village du littoral que Jeanne a été nommée institutrice. Dans le même village habite un vieux capitaine retraité et son fils Tommy. jeune homme volage. qui vient d'être nommé officier. Sur ces entrefaites la sœur de Jeanne vient la rejoindre. Tommy en est fortement épris, le mariage est même promis, quand l'ordre de rallier son croiseur vient le surprendre. La sœur de Jeanne vient d'être mère et Tommy est mort. Pour fuir les mauvaises langues, Jeanne et sa sœur ont quitté le village. A la ville, l'ingrate sœur trouve un riche parti et pour obtenir le mariage, elle supplie sa sœur de dire que l'enfant est à elle. Enfin, après de longs mois d'angoisse et de douleur, la vérité éclate et Jeanne est aussi récompensée de son sublime sacrifice en épousant un ami de toujours.

Ce drame émouvant est fort bien réalisé. L'interprétation est parfaite et la photographie très bonne. C'est un film qui plaira à tous les publics.

Le Meurtrier de Théodore, tel est le titre de la nouvelle scène comique tirée d'un vaudeville que Georges Monca vient de porter à l'écran. Avec le même sens comique que dans ses précédents succès, Monca a su découper l'action avec un talent qui ne nous surprend pas de lui.

Sa troupe (disons sa troupe, puisqu'il l'a si bien groupée), composée de Prince, Gorly, Lorrain, et des autres dont le nom m'échappe, a enlevé l'action avec l'entrain habituel.

Théodore ne veut pas se marier avec la fille de Montravers, c'est Rigadin qui le tirera de là. Et le voilà annonçant à la fiancée que Théodore a trouvé la mort au cours d'un duel. Naturellement, elle veut venger son Théodore et tuera le meurtrier. Au moment de se mettre en campagne avec Prince, elle surprend toute la supercherie. Elle tient sa vengeance. Elle épousera Rigadin, et l'enfer commencera pour lui.

Dès la première nuit, sa nuit de noces, le malheureux est la victime d'horribles machinations. De guerre lasse, on lui avoue que Théodore n'est pas mort. Elle veut le revoir, mais en quelle compagnie le trouve-t-elle? Elle revient bientôt près de Rigadin qu'elle entoure désormais de soins et d'affection.

La mise en scène est fort bien traitée, et l'ami Alfred Guichard a photographié le tout avec sa science habituelle.

Voilà un très bon comique qui connaîtra le succès de ses devanciers.

Pathé-Revue n° 18, dont l'annonce est toujours très spirituellement faite, est toujours aussi intéressant et documenté. Nous y voyons le parasite du citronnier, des vues splendides des îles Borromées ; des danses tunisiennes, de curieux exercices de saut pris au ralentisseur. C'est très bien sous tous les rapports. Présentation originale technique soignée, documentation parfaite. C'est le complément indispensable de tous bons programmes.

Pathé-Journal. Les dernières actualités, notamment le voyage du Président de la République, la coupe Dubonnet, la visite du Roi de Suède à Paris, les funérailles de M. Dato, et quantités d'autres informations qui font du *Pathé-Journal* le premier journal d'informations cinématographiques.

Rappelons en terminant que les 1re et 2e époques de *Gigolette*, par M. Pierre Decourcelle, mise en scène de M. H. Pouctal, seront présentées le mercredi 6 avril, à 9 h. 1/2 très précises, étant donné l'importance du métrage.

Par suite, la présentation du mercredi 30 mars, qui comportait la 1re époque de ce film, *est supprimée.*

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Les présentations Harry sont toujours suivies avec le plus grand intérêt par MM. les Directeurs. Ils savent, en effet, y trouver hebdomadairement des bons films, grâce auxquels ils n'auront que l'embarras du choix pour leurs programmes.

Fatty aux Bains, est une amusante histoire où Fatty et Mabel Normand dépensent pour notre plus grand plaisir leur verve comique.

Les cascades de l'arc-en-ciel, tel est le titre d'un très joli documentaire remarquablement bien photographié.

L'Aveugle de Twin-Forth, grande scène dramatique tirée de la célèbre pièce de Emerson Hough.

Le scénario de ce film est habilement charpenté et réalisé d'une façon absolument vivante. L'interprète principale, Mlle Marguerite de Lamothe, est merveilleuse de vérité. Elle apporte dans la réalisation de l'aveugle, un réalisme puissant, qui traverse et anime l'action d'une façon très émouvante.

Dans l'Etat de Montana, cette aride et solitaire contrée des Etats-Unis, se trouve perdu dans la forêt le hameau de River-City, sur les bords des cascades tumultueuses du Missouri.

Ce village est appelé à devenir plus tard un centre industriel important, en raison de la construction de deux immenses barrages destinés à fournir la force motrice hydraulique nécessaire à de futures usines électriques.

Ces barrages sont édifiés par deux Compagnies concurrentes, la « Montana » et la « Société du Barrage de Twin-Forth », cette dernière dirigée provisoirement par le neveu du président du Conseil d'administration, le docteur Allen Barnes.

Pour seconder le docteur Barnes, la Société a pris l'ingénieur Fred Waldhorn, individu à la conscience très élastique, qui, moyennant finances, consent à retarder le plus possible les travaux de l'entreprise, afin de permettre à la « Montana » de terminer son barrage avant celui de « Twin Forth ».

Propriétaires de deux misérables huttes situées à quelques kilomètres du barrage, Sim Gage et son voisin Tom Gardner s'ennuient d'être continuellement seuls. Dans l'espoir de trouver une compagne qui viendrait égayer leur solitude, ils ont fait insérer dans un journal de l'Etat, une annonce dans laquelle, se faisant passer pour de désintéressés possesseurs d'importantes terres dans la Montana, ils demandent, comme gouvernante... avec mariage éventuel... une jeune fille aimant la vie rustique.

Cette annonce est prise en considération par une orpheline, Mary Warren, fille de l'ancien propriétaire du terrain sur lequel se construit le barrage de Twin-Forth, qui, malgré sa vue qui baisse de jour en jour, se décide à entrer au service de Sim Gage.

Chargé de la créance Warren, l'ingénieur Waldhorn, voulant s'approprier les fonds revenant à la jeune orpheline, avise celle-ci que son père a touché tout ce qui lui revenait de la vente de ses terres avant de mourir. Flairant une coquinerie de la part de l'ingénieur, Mary se propose de vérifier ses dires dès son arrivée à Twin-Forth.

Quelques semaines plus tard, ayant complètement perdu la vue pendant son voyage, Mary débarque à Twin-Forth où elle est attendue par Sim Gage qui est venu la chercher pour la conduire chez lui.

Waldhorn, s'étant aperçu de la présence de Mary dans la contrée, et croyant qu'elle arrive pour lui créer des ennuis, la fait enlever par un sacripant de la pire espèce, Dick Torp, qu'il a pris à son service, et la fait conduire dans une tente isolée au milieu de la forêt.

Accompagné du docteur Allen, qu'il est allé chercher pour examiner les yeux de Mary, Sim Gage revient dans sa cabane et s'aperçoit que la jeune fille ne s'y trouve plus.

Pendant ce temps, Dick Torp met le feu à la forêt et se grise en attendant l'arrivée de Waldhorn qui doit venir le retrouver.

Après de tragiques aventures, Barnes sauve Mary des griffes de ses ravisseurs et une douce sympathie commence à naître entre le docteur et sa malade. Les jours passent, les travaux de barrage de « Twin Forth » sont terminés.

Autant pour se venger du docteur Barnes, qui a pris Mary sous sa protection, que pour accomplir l'œuvre de destruction qui lui a été commandée par la « Montana », Waldhorn fait sauter le barrage de sa compagnie et les flots mugissant du Missouri déferlent sur les quelques bâtiments de River-City.

Alors que Tom sauve Mary, Barnes, dans une lutte acharnée avec Waldhorn, se voit enlever son prisonnier par un tourbillon qui entraine l'ingénieur au fond des eaux.

Pendant que ces événements s'accomplissent, le malheureux Sim Gage s'endort du dernier sommeil sous les débris d'une maison qui s'est effondrée sur lui.

Grâce à une heureuse opération de la cataracte, Mary recouvre la vue et accorde sa main au docteur Barnes qu'elle aime et dont elle est aimée.

SÉLECT PICTURES CORPORATION. — *Kipps*, comédie d'après H. G. Wells. *La mort du Duc d'Ofène*, un drame très pathétique d'après Gabriele d'Annunzio. *Animaux exotiques sous-marins*, un curieux documentaire, très bien photographié.

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES : *L'Américain*, comédie dramatique, interprétée par Douglas Fairbanks. *Les deux rivaux*, comédie gaie. *Vallée de l'Adige sous les neiges*, un pittoresque documentaire.

COMPTOIR SUTTO : *Stockholm*, un plein air. *Cœur de Titi*, scène de la vie réelle, interprétée par Montéhus. *Jouvence*, un bon comique.

ECLIPSE : *Poissons étranges*, très curieux documentaire. *Le Traquenard*, comédie sentimentale, interprétée par Christiane Vernon et Georges Lannes. *Le galant travesti*, comique.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE : *Ribeauvillé et ses environs*, un plein air. *Prométhée banquier*, instantané dramatique interprété par Signoret, Jaque Catelain, Eve Francis et Marcelle Proditi. *Charlot et Fatty dans le ring*, comique. *Les étoiles du cinéma*, sixième série. *La Belle Dame sans Merci*, drame adapté et mis en scène par Mme Germaine Dulac et interprété par Jean Toulout, Pierre Mareg, Jean Tarrède, Lucien Glen, Mmes Tania Daleyme, Denyse Lorys et Yolande Hellé.

GAUMONT : *Hanoï*, un plein air. *L'Heure*, documentaire très original. *Le pochard astucieux*, *Un cœur en exil* et *Quand l'amour commande*, trois intéressantes comédies dramatiques. *Le Tourbillon*, le nouveau ciné-roman est vraiment animé d'un mouvement tourbillonneux si nous en jugeons par le premier épisode : *Le sauvetage de Miss Grayton.*

ECLAIR : *La Cathédrale*, drame. *Le Béguin d'Atlanta*, un comique. *De Biskra à Touggourt*, un documentaire.

On a présenté cette semaine 32.111 mètres de films. La production française y est représentée par 7.781 mètres, grâce aux maisons suivantes que nous citons bien volontiers. Ce sont :

Sutto, Eclipse, Agence Générale Cinématographique, Gaumont, Pathé-Consortium-Cinéma, Phocéa, Eclair.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél. Nord 68-58

AVIS IMPORTANT. — *Pathé-Consortium-Cinéma* a l'honneur d'informer Messieurs les Directeurs que les 1re et 2e époques de **Gigolette**, par Pierre Decourcelle, leur seront présentées le **mercredi 6 avril, à 9 heures 1/2 très pécises**, vu l'importance du métrage.

Par suite, **la présentation du mercredi 30 mars**, qui comportait la 1re époque de ce film, **est supprimée**.

EDITION DU 6 MAI

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES. — Pathé Editeur. — *Gigolette*, 1re époque : *Les Ailes Blanches*, cinémadrame en 4 époques, d'après l'œuvre de M. Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 1 générale 240/320, 1 générale 160/240, 1 générale phototypique 90/130, 1 pochette générale de 16 photos, 1 brochure illustrée, 1 générale de texte, 2 120/160 par époque....

PATHÉ. — Harry Pollard et L'Afrique dans *Beaucitron dentiste*, scène comique, 1 affiche 120/160...............

UNIVERSAL-FILM. — Pathé Editeur. — *Le Fauve de la Sierra*, grand cinéma-roman en 10 épisodes, adapté par Guy de Téramond, publié dans *Cinémagazine*. 9e épisode: *Le Secret du Fauve*, Affichage sur emplacements réservés. 1 aff. 120/160 par épisode. Série de photos........

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51 13

Présentation du 29 Mars 1921

LIVRABLE LE 1er AVRIL 1921

Gaumont-Actualités n° 14.................................. 200

LIVRABLES LE 29 AVRIL 1921

ALLGOOD PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Le Tourbillon*, 2e épisode : *L'Eau qui tue*, grand ciné-roman d'aventures en 12 épisodes adapté par Guy de Téramond, publié par le journal *Le Petit Journal*. 1 affiche 150/220. Photos 18/24.................................. 547

RINASCIMENTO-FILM. — Union Cinématographique Italienne. — Contrôlé en France par Gaumont. — *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, comédie dramatique, d'après l'œuvre célèbre d'Octave Feuillet. 1 affiche 150/220, 10 photos 18/24.............................. 1.885

PARAMOUNT PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *L'Exilée*, comédie dramatique, interprétée par Elsie Ferguson, 1 affiche 150/220, photos 18/24........................ 1.400

GALE HENRY COMÉDIES. — Exclusivité Gaumont. — *Pulchérie grande dame*, comédie comique. 2 aff. 110/150 (passe-part.).. 541

SVENSKA FILM. — Exclusivité Gaumont. — *Pêche au filet sur la Côte d'Islande*, plein air............................ 145

Union-Eclair

12, rue Gaillon — Tél. Louvre 14-18

Présentation du Jeudi 31 Mars 1921, au matin

Salle du rez-de-chaussée

LIVRABLES LE 29 AVRIL

ROSA FILM — *La Chair de poule*, vaudeville en 4 actes, 1 affiche, photos, notices..............................env. 1.200

NORDISK FILM. — *Ribadouille oncle d'Amérique*, comique, avec Oscar Stribolt. 1 affiche 120/160................ 325

NORDISK FILM. — *Une Savonnerie danoise*, documentaire. 225

LIVRABLE LE 1er AVRIL 1921

ECLAIR. — *Eclair-Journal* n° 14.......................... 200

Les Grandes Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry — Téléph. : Nord 19-86, 76-00 et 40-39

Présentation du Mardi 29 Mars 1921 (après-midi)

Salle du rez-de-chaussée

LIVRABLES LE 29 AVRIL 1921

TRIANGLE. — *L'Idole de l'Alaska*, drame, avec Dorothy Dalton, 2 affiches, photos.............................. 1.833

TOWER FILM. — *Billy garçon de ferme*, comique, avec Billy West, 1 affiche, photos.......................... 550

Gênes, plein air.. 116

Pour être édité le 22 avril

CHRISTIE COMÉDIES. — *Les deux rivaux*, comique, photos. 300

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République — Tél. Roquette 73-31 et 73-23

Présentation du Mardi 29 Mars 1921, à 10 heures du matin

LIVRABLES LE 6 MAI 1921

NATURA FILM. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie Française : *La Provence pittoresque*...... 129

CENTURY COMÉDIE. — *Gai... Gai... Marions-nous*, vaudeville, affiche.. 540

U. C. I. — *Cosmopolis*, drame tiré du roman de Paul Bourget, affiche, photos.. 2.000

LIVRABLE LE 1er AVRIL 1921

L. AUBERT. — *Aubert-Journal*................................ 180

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....

FLEURET & LADOUCE

.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)

Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.

Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. (12 ..)

MARZO. Fabrique fauteuils Cinémas, 39, Rue des Terres-au-Curé, 9, Villa Nieuport, Paris 13e. Maison fondée en 1860. Facilités de paiement. (12 à 21)

DÉCORS DE THÉATRE

Artistes, Peintres, Décorateurs, attachés à ma Maison.

Plans, maquettes, sur demande.

Décoration nouvelle, merveilleux effets.

S'adresser en toute confiance : P. BROCHERIOU, *137, Rue Lafayette, Paris.*

(7 à...)

P. BROCHERIOU

Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS

A l'avantage de rappeler à MM. les *Directeurs* de Salles de Spectacles, qu'il est *l'Agent spécial* et *vendeur* de la Fabrication de la Maison Ve MARTIN et PEBEYRE, Fabricants de

Fauteuils à bascule

et tout agencement pour *Cinémas* et *Théâtres*. — Ancienne Maison de 1er ordre, ne fabriquant pas l'article camelote.

Chaises pliantes, bois et fer. Voir échantillons à mes bureaux.

Fournitures irréprochables.

(7 à...)

FAUTEUILS et STRAPONTINS

PÉCHAIRE, *43, Rue de Reuilly*

PARIS-12e — Tél. : Roquette 31-93

(10-11-12-13-14)

A VEND. : 1 Poste *absolument neuf* "POWELL", avec moteur entraîneur.

1 Poste PATHÉ ; 1 Poste GAUMONT.

1 Lanterne et Arc, 100 amp.

Plusieurs lanternes, projection fixe.

Maison P. BROCHERIOU. Bureaux : *137, Rue Lafayette, Paris.*

Ateliers et Magasins : 89-91, Avenue Beauséjour, Parc St-Maur. (7 à...)

NOS FAUTEUILS AUTOMATIQUES

EXTRA PLATS

Gagne 10 centimètres sur l'épaisseur, soit une travée toutes les 7 travées.

Se ferment sans bruit, plus de vêtements déchirés par le siège ; solidité garantie, depuis 16 francs. Chaises pliantes, 11 frs 50.

Cinématographes BAUDON-St-LO. Téléphone : Archives 49-17. Bureaux, 345, rue St Martin, Paris — Salle d'exposition et ateliers, 36, rue du Château-d'Eau, Paris.

(48 à...)

CINÉMA-OFFICE

22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e)

(Fondé en 1905)

Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.

L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99

(4 à...)

INTER, MATERIEL, CINE — 24, rue de Trévise, Paris (9e). Neuf et occasion : postes complets, groupes électrogènes toutes marques, fauteuils, gros stocks lampes, lentilles, condensateurs, bobines, appareillage électrique. R. Juliat, Tél. Bergère 38-36. (23)

SPÉCIALITÉS Sièges et strapontins à bascule. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique.

Toutes fournitures oxygène, acétylène dissous, pastilles, etc.

Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombreuses occasions en postes complets.

DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

SUIS ACHETEUR, Lanterne et Arc PATHÉ, 90 amp., modèle courant. — Ecrire en indiquant prix à M. CÉLARIÉ, 14, Rue Beauregard, Paris (2e) (13)

BONNE OCCASION. Poste PATHÉ complet, lumière oxy acétylène, état de neuf — GUIGUEN, 120, r. de Vanves (14e) 13-14-15)

SUIS ACHETEUR, appareil prise de vues GAUMONT. — DAVID, 84, Avenue de Californie, Nice. (13)

MANUFACTURE DE **FAUTEUILS, STRAPONTINS, BANCS, CHAISES.** — G. SIMON, Constructeur, 5, Avenue du Sergent Hoff, à Bry-sur-Marne (Seine). — **Grande Baisse.** Prix défiant toute concurrence. — **Fauteuils** depuis 16 francs, rendus sur wagon. **Chaises** pliantes, 11 frs 50, rendues sur wagon. — Solidité garantie. Livraison très rapide. Exactitude. Construction irréprochable. (13-14)

OCCASION. — Au plus offrant, 200 fauteuils bascules, pliants, fer et bois, accouplés par 4. — S'adresser : MARQUET, Cinéma Montmorency, (Seine-et-Oise). (13-14)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

A LOUER, dans coquette ville, 45 minutes Paris, jolie salle Ciné, scène, bien installée, 500 places, avec buvette, la mieux située de la ville, situation d'avenir. Reprise du matériel absolument état de neuf expertisé 65.000 frs, tout pr même somme, comptant. Bail et loyer à débattre avec propriétaire. Cause maladie. — Ecrire : E. C. 1058 au *Courrier* qui transmettra. (13)

Pour vendre ou pour acheter Cinémas-Music-Halls, etc., Paris-Banlieue et Province. S'adresser au *Moniteur des Cinémas*, 39 bis, rue de Châteaudun, Paris. Téléphone Central 62-82 (37 à..)

CINÉMAS à louer, à vendre, en province et banlieue — Bénéfices bien justifiés. — S'adresser en confiance et sans hésiter : Agence Générale MODÉI, 36, Rue Montholon. (9-10-11-12-13)

DIVERS

BAGUE DE SURETÉ CONTRE LE VOL DES LAMPES à baïonnette. Echantillon, franco, 0 fr. 60. Ch. BATY, 82, Rue Amelot, 82, Paris.

(12-13-14)

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit, charbon pour Cinéma extra-lumineux. — Kinograph, 31, rue St-Antoine, de 2 à 7. (1 à 23)

FILMS EN STOCK Grande variété de films à prix réduit, pour forains. — Cinématographes BAUDON-St-LO, 345, rue Saint-Martin et 36, rue du Château-d'Eau, Paris. (48 à....)

CINEMAS, constructions, transformations à forfait clés en main. Renseign. gratuits, VELLU arch. spécial, 110, bd. Clichy, Paris. (1 à 28)

ETUDES et PROJETS

pour toutes installations ou transformations de Cinémas, Salles de Spectacles

PARIS-PROVINCE. — Renseignements gratuits. — MÉTADIEU, Architecte-Expert, 49, R. Ramey, Paris. Téléph. : Nord 56 21.

(10 à 19)

Le Gérant : Charles Le Fraper.

IMPRIMERIE DU COURRIER

26, Rue du Delta — Tél. : Nord 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

